

COURS DE PHILOSOPHIE TERMINALE A

PROGRESSION : CLASSE DE TERMINALE A

Mois	Semaine	Enoncé de la compétence	Titre des leçons	Nombre de séances ou volume horaire
Sept.	1	COMPETENCE I : Traiter une situation relative à la rédaction de la dissertation et du commentaire de texte philosophiques. DUREE TOTALE : 24 H	Leçon I : La dissertation philosophique	8H
	2		Leçon II : Le commentaire de texte philosophique	08H
	3		Rémédiation/régulation	08H
Octobre	4	COMPETENCE II : Traiter une situation relative aux conditions de l'homme dans la société DUREE TOTALE : 56 H	Leçon I : La connaissance de l'homme	08H
	5		Leçon I (suite et fin) : La connaissance de l'homme	04H 04H
	6		Leçon II : La vie en société	08H
	7		Leçon II (suite): La vie en société	08H
Novembre	8		Leçon II (suite et fin): La vie en société	04H 04H
	9		Leçon III : Dieu et la religion	08H
	10		Régulation/ Rémédiation	08H
	11		Leçon I : L'histoire de l'humanité	8H
	12	Leçon I (suite) : L'histoire de l'humanité Questions au choix	4H 4H	
Décembre	13	COMPETENCE III : Traiter une situation relative aux conditions du bonheur DUREE TOTALE : 96 H	Leçon I (suite et fin) : L'histoire de l'humanité Questions au choix	6H 2H
	14		Leçon II : La valeur du mythe Questions au choix	6H 2H
	15		Leçon II (suite) : La valeur du mythe Etude d'œuvre	6H 2H
Janvier	16		Leçon II (suite et fin) : La valeur du mythe Etude d'œuvre	04H 04H
	17		Régulation : Rémédiation	4H

				4H
	18		Leçon III : Progrès et bonheur Etude d'œuvre	6H 2H
	19		Leçon III (suite) : Progrès et bonheur Etude d'œuvre	6H 2H
Février	20		Leçon III (suite): Progrès et bonheur Etude d'œuvre	6H 2H
	21		Leçon III (suite) : Progrès et bonheur Etude d'œuvre	6H 2H
	22		Leçon III (suite et fin): Progrès et bonheur Régulation/Rémédiation	6H 2H
Ma	23		Leçon I : Langage et vérité Rémédiation/Régulation	6H 2H
	24		Leçon I (suite) : Langage et vérité Rémédiation/Régulation	6H 2H
	25		Leçon I (suite): Langage et vérité Rémédiation/Régulation	6H 2H
	26		Leçon I (suite et fin): Langage et vérité Rémédiation/Régulation	6H 2H
Avril	27	COMPETENCE IV: Traiter une situation relative aux conditions de la connaissance DUREE TOTALE : 72 H	Leçon II : La connaissance scientifique Rémédiation/Régulation	6H 2H
	28		Leçon II (suite): La connaissance scientifique Rémédiation/Régulation	6H 2H
	29		Leçon II (suite): La connaissance scientifique Rémédiation/Régulation	6H 2H
Mai	30		Leçon II (suite): La connaissance scientifique Rémédiation/Régulation	6H 2H
	31		Leçon II (suite et fin): La connaissance scientifique Rémédiation/Régulation	6H 2H
	32		DUREE TOTALE : 248 H+16 H=264 H	REVISION GENERALE
33	REVISION GENERALE			8H

SOMMAIRE

COMPETENCE I : Traiter une situation relative à la rédaction de la dissertation et du commentaire de texte philosophiques.

Leçon I : La dissertation philosophique

Leçon II : Le commentaire de texte philosophique

Rémédiation/régulation

COMPETENCE II : Traiter une situation relative aux conditions de l'homme dans la société

Leçon I : La connaissance de l'homme

Leçon II : La vie en société

Leçon III : Dieu et la religion

Régulation/ Rémédiation

COMPETENCE III : Traiter une situation relative aux conditions du bonheur

Leçon I : L'histoire de l'humanité

Leçon II : La valeur du mythe

Questions au choix

Régulation : Rémédiation

Leçon III : Progrès et bonheur

Etude d'œuvre

COMPETENCE IV: Traiter une situation relative aux conditions de la connaissance

Leçon I : Langage et vérité

Rémédiation/Régulation

Leçon II : La connaissance scientifique

Rémédiation/Régulation

REVISION GENERALE

COMPETENCE I : Traiter une situation relative à la rédaction de la dissertation et du commentaire de texte philosophiques.

Leçon I : La dissertation philosophique

METHODOLOGIE DE LA DISSERTATION

Présentation

La dissertation est exercice de réflexion et d'analyse portant sur un sujet qui lui mène un ensemble de propos contenant un problème que, le candidat doit déceler et analyser ensuite. En tant qu'exercice de réflexion, la dissertation permet au candidat de s'interroger et de critiquer. L'exercice compte trois(3) niveaux :

- -L'introduction
- -Le développement
- -La conclusion

I / L'INTRODUCTION

C'est le premier niveau de l'exercice. Elle est d'une importance capitale dans la mesure où elle situe le correcteur en termes de compréhension ou non du sujet. Une bonne introduction doit comporter les éléments suivants :

- 1- La généralité : c'est juste le fil conducteur qui peut s'établir par une idée ou l'explication d'un terme essentiel du sujet.
- 2- La reformulation : elle consiste à réécrire le sujet dans le but de la clarifier, ce qui permettra de le problématiser.

3- La problématisation : problématiser un sujet, c'est formuler un problème qu'il pose sous forme interrogative. Ce qui débouche sur les différents axes d'analyses appelés : **la problématique**.

NB : La problématique en tant qu'ensemble des questions obtenues à partir du problème constitue le plan du travail.

NB : Il faut éviter de reprendre le sujet

- Eviter les généralités vagues
- Ne pas annoncer un autre plan après la problématique.

APPLICATION

II / LE DEVELOPPEMENT

C'est le commentaire du sujet. Par conséquent, le candidat est appelé à y faire la preuve de ses connaissances, de sa culture philosophique dans un esprit de cohérence et de rigueur. Le développement d'une dissertation est un débat sur le sujet. Il faut donc en fonction de la nature du problème, poser d'une part les conditions d'une thèse pour expliquer le sujet et d'autre part, les conditions d'une antithèse pour développer avec des connaissances personnelles, une prise de position précisant les limites du sujet.

NB : Il faut éviter :

- Les affirmations dogmatiques.
- Les juxtapositions d'idées ou de citations
- Les citations inappropriées

APPLICATION

III / LA CONCLUSION

Elle fait le bilan du développement tout en répondant objectivement à la problématique posée. En claire, dans la conclusion, le candidat doit trancher le débat en affirmant une position. Elle se termine par l'ouverture qui est facultative.

NB : Il faut éviter de :

- Ne pas conclure.
- Faire une conclusion sans rapport avec le sujet.

APPLICATION

Leçon II : Le commentaire de texte philosophique

LA METHODOLOGIE DE LECTURE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

Présentation

L'exercice de lecture de texte philosophique est un exercice de réflexion et d'analyse portant sur un texte comme l'indique le libellé qui l'accompagne : « Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée ». Comme on peut l'observer, le commentaire de texte comporte essentiellement deux niveaux :

- **L'étude ordonnée**
- **L'intérêt philosophique**

Mais, en tant qu'exercice de réflexion, le commentaire de texte admet une introduction, un développement et une conclusion.

I- L'introduction

Elle porte essentiellement sur les éléments suivants :

1- Le thème

C'est l'idée essentielle du texte à partir de laquelle se dégage la problématique du texte. Pour le trouver, on pose la question : de quoi s'agit-il dans le texte ?

2- Le problème

Un problème est une difficulté. C'est d'ailleurs ce qui pousse l'auteur à écrire. Pour le trouver, on pose la question : à quelle préoccupation répond l'auteur du texte ?

3- La thèse

C'est le point de vue défendu par l'auteur dans la résolution du problème. Pour le trouver, on pose la question : quelle est la position de l'auteur du texte ?

Transition : Comment l'auteur procède-t-il pour parvenir à ses fins ?

APPLICATION

II- L'étude ordonnée

La structure logique

Tout texte comporte une certaine structure logique qu'il faut dégager pour bien le comprendre. En clair, il faut procéder à la présentation sémantique du texte, ce qui débouche sur des mouvements.

Il faut affecter un titre à chaque mouvement.

Elle est l'explication du texte. Cette explication se fait à partir de l'idée maîtresse de chaque mouvement. Un texte comporte au moins deux(2) et au plus trois(3) mouvements. Il s'agit de présenter d'abord les différents mouvements avec leur idée principale et expliquer ensuite

. Elle comporte deux aspects :

- La structure logique du texte

-L'explication du texte

1- la structure logique

Tout texte comporte une certaine structure logique qu'il faut dégager pour bien le comprendre. En clair, il faut procéder à la présentation sémantique du texte, ce qui débouche sur des mouvements.

NB : Il faut affecter un titre à chaque mouvement.

2- l'explication du texte

Pour bien expliquer le texte, il faut :

- En respecter la structure logique.
- Insister sur les concepts clés afin d'éviter l'explication linéaire ou la paraphrase. Expliquer un texte revient à la rendre plus claire sur la base des concepts fondamentaux.
- Toute référence au texte doit apparaître entre guillemets en précisant la ligne.

APPLICATION

III- L'intérêt philosophique

Il est la partie critique du devoir et comporte deux niveaux :

- La critique interne
- La critique externe
 - La critique interne

C'est une étude formelle du texte et comporte trois éléments essentiels :

1- **L'intention de l'auteur** : c'est le but l'immédiat que recherche l'auteur à travers le texte. Pour le trouver, on pose la question : **Que veut l'auteur en écrivant ce texte ?**

2- **La structure logique du texte**

En quoi consiste la structure logique ?

La structure logique consiste à scinder le texte en mouvements. Un texte comporte au moins deux mouvements ou au plus trois mouvements. Pour expliquer un texte, il convient de s'appuyer sur l'idée maîtresse de chaque mouvement.

3- **La démarche argumentative de l'auteur**

En quoi La démarche argumentative consiste-t-elle ?

La démarche argumentative consiste à savoir si oui ou non il y a un lien logique ou cohérent entre les différents mouvements du texte ou entre les différents paragraphes.

Indice : voir les connecteurs logiques

Exemple de critique interne : Nous prenons un texte imaginaire qui a pour :

Intention : les bienfaits de la société.

1^{er} mouvement : la primauté de la société sur l'homme.

2^e mouvement : l'homme comme un être accompli.

Exemple : l'intention de l'auteur en écrivant ce texte est d'évoquer les bienfaits de la société. Pour y parvenir, il nous a été important de scinder le texte en deux mouvements. Dans le 1^{er} mouvement, l'auteur spéculé sur la primauté de la société sur l'homme et dans 2^e mouvement, il présente l'homme comme un être accompli. On se rend compte donc qu'il y a un lien logique entre les deux mouvements car, avant que l'homme ne soit accompli, il faut que la société soit. Vue la cohérence des deux mouvements, on peut conclure que la démarche argumentative de l'auteur est en adéquation avec l'idée qu'il développe.

Transition : enjeu problématisé

Rappel : L'enjeu : c'est le but lointain recherché par l'auteur. Pour le trouver, il faut interroger l'intention.

APPLICATION

1- La critique externe

C'est à ce niveau que se réalise le véritable commentaire. L'enjeu est un travail critique porté sur le texte faisant appel à des thèses contradictoires qui prennent appui sur des auteurs. Pour mieux réussir la critique externe, il convient de l'organiser sous la forme d'un débat comportant une thèse (**critique externe positive**) et une antithèse (**critique externe négative**). Elle commence par l'enjeu problématisé.

APPLICATION

IV- La conclusion

C'est à ce niveau que se donne la position définitive du candidat, laquelle doit trancher le débat. Aussi, le dernier paragraphe (la critique externe) peut-il en tenir lieu s'il l'exprime le point de vue du candidat.

APPLICATION

COMPETENCE II: Traiter une situation relative aux conditions de l'homme dans la société

Leçon I : La connaissance de l'homme

Introduction générale

La liberté est une aspiration humaine. Sa quête bouleverse aujourd'hui l'ordre social. Dans l'histoire des hommes, il y a ceux qui se sont au nom de la liberté soulevés jusqu'au sacrifice de leurs vies. Certes la liberté est une aspiration humaine mais sa quête se confronte à un certain nombre de problèmes. La nature humaine de par sa complexité ne met-elle pas en exergue la difficulté pour celle-ci d'accéder à la liberté ? Si l'homme est condamné à vivre dans l'espace social qui est un espace d'intersubjectivité, cette condition ne constitue-t-elle pas également pour lui une limite ? Par ailleurs, la religion que l'on retrouve dans toutes les sociétés humaines n'exprime-t-elle pas cette limitation ? Toutes ces questions qui sont des préoccupations donnent une signification à notre problématique. La connaissance de l'homme est-elle possible ? Mieux la société est-elle un obstacle à la liberté humaine ?

I- L'HOMME : UN ETRE DOUE DE CONSCIENCE

A/ qu'appelle-t-on conscience ?

Nous entretenons une ambiguïté quant au mot conscience. En effet, il a un sens à la fois psychologique et moral. Le sens dominant avant le XVI^e siècle (sens moral) a été submergé par le sens psychologique avec l'apogée de la philosophie cartésienne. Dans ce dernier sens, en fait la

conscience renvoi à une connaissance intuitive. D'ailleurs, le Vocabulaire technique et critique de la philosophie de André Lalande définit la conscience comme « l'intuition qu'à l'esprit de ses états et de ses actes. » il ressort de cette définition que la connaissance immédiate que l'esprit possède de lui-même (ses états). Exemple : Quand je suis triste, je le sais immédiatement. J'ai conscience de ma tristesse.

Au total, dans sa dimension psychologique la conscience apparaît comme une faculté de connaissance ou de discernement. Avant ce sens moderne, celui qui prévalait était le sens moral. Dans cette optique la conscience se définit comme cette faculté de jugement qui permet à l'homme de distinguer le bien et le mal. Dans cette optique d'ailleurs les anciens grecs l'assimilaient à la voie de Dieu. Pour Platon par exemple elle est « cette voie intérieure qui nous gronde lorsque nous avons mal fait ».

De tout ce qui précède on peut alors simplement définir la conscience comme une faculté spécifique à l'homme et qui lui permet de connaître le monde (intérieur et extérieur) et de juger. Une telle définition nous montre clairement qu'il y a de conscience que chez l'homme. Et d'ailleurs pour toute la tradition philosophique classique, la conscience constitue le discriminant fondamental de l'homme. Elle est ce qui fait de nous des êtres privilégiés au sein du règne animal. En effet, grâce à elle l'homme affirme sa supériorité par sa capacité à maîtriser le monde extérieur et à se maîtriser lui-même. Dans une certaine mesure pour des penseurs comme Jean Jacques Rousseau, la conscience nous rapproche de Dieu. Ainsi, la célèbre-t-il en ces termes dans Emile ou de l'éducation : « conscience ! Conscience ! Instinct divin, juge infaillible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions. » Cette conception de Rousseau semble idéaliser la conscience.

Si l'on s'en tient à elle, l'homme apparaît comme un être presque parfait. D'ailleurs, elle se rapproche du judéo-christianisme. Cette dernière conception qui estime que l'homme est créé à l'image de Dieu prétend que c'est par la conscience que cela se vérifie. En effet, comme Dieu, grâce à la conscience, l'homme donne une moralité à ses actions ; comme Dieu grâce à la conscience l'homme jouit de la liberté parce qu'il a un pouvoir de décision ou de choix.

René Descartes (1596-1650) à ce propos affirme par ailleurs que la conscience est la première donnée naturelle de l'homme. C'est du moins, la première marque distinctive de l'homme. Telle est ce que l'homme retient de son cogito « Je pense donc je suis ». Pour Descartes à travers le cogito, la nature de l'homme se confond à la conscience, la pensée, au psychisme. En clair, tout le psychisme est entièrement conscient. Dans cette perspective pour Descartes, il faut définir l'homme comme

« Une substance dont toute l'essence n'est que pensée. » Pour bien comprendre Descartes, la conscience ici, est naturelle à l'homme. Elle n'a besoin de rien pour naître. Elle se confond immédiatement et nécessairement à l'homme. Autrement dit, on ne peut parler d'homme sans parler de conscience.

C'est ainsi que pour lui il faut retenir dans son Discours de la méthode que : « Le bon sens est la chose, la mieux partagée. » On entend par là que pour Descartes, la conscience se retrouve naturellement et équitablement en tous les hommes. Elle est une donnée universelle et indéniable en tous les membres de la même espèce humaine. Mais, si l'homme se définit essentiellement par la conscience, comment expliquer alors la diversité quant à sa manifestation ?

B- La conscience : une relation sociale

A bien comprendre Descartes, le rationalisme en général, la conscience est si naturelle à l'homme qu'elle échappe à toute détermination extérieure. On a l'impression que pour lui quel que soit le milieu, la conscience reste pleine et entière pour l'homme. Elle apparaîtrait alors désincarnée. D'où, les objections matérialistes et phénoménologues. Pour le matérialiste par exemple la conscience ne peut être repliée sur elle-même parce qu'elle est avant tout inséparable du corps. Elle réside dans un corps dont elle ne peut ignorer la pesanteur. A ce propos, Pierre Gassendi (1592-1656) répliquait à Descartes « Il vous faut prouver que ce corps grossier et pesant ne contribue à rien à votre pensée quoi que vous ayez jamais été sans lui. »

Pour cet auteur, la conscience subit directement l'influence du corps qu'il abrite. Tel est également la position de David Hume (1711- 1776). Pour cet empiriste la conscience n'est pas pure. Elle est un faisceau d'impressions. Or, ses impressions sont tirées du milieu matériel. Il faut retenir par-là que, l'expérience imprime à la conscience sa marque et sa conduite.

Dans la même veine la conception phénoménologique d'Edmund Husserl (1859-1938) démontre que la caractéristique première de la conscience est l'intentionnalité. On appelle intentionnalité selon lui : « Cette propriété qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose, de porter en sa qualité le cogito son cogitatum. Ainsi, une perception, est perception de ... ». Comprise de cette façon, la conscience n'est pas monade repliée sur elle-même. Elle est toujours en relation ouverte à quelque chose. C'est ce qu'exprime si bien Jean Paul Sartre (...) quand il écrit que « La conscience et le monde sont donnés d'un même coup ». On attend par-là que la conscience ne soit pas repliée sur elle-même mais n'existe que dans son étroite relation avec le monde extérieur. Ce point de vue est partagé par le matérialisme. Pour cette conception, aucune réalité psychologique n'est jamais séparée des

conditions d'existences matérielles. C'est ainsi qu'on pense, on agit ou parle en fonction de son cadre de vie. La conscience relevée donc de l'influence de la société. C'est pourquoi il faut donner raison à Karl Marx (1818-1883) quand il dit que « ... Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, c'est inversement leur être social qui déterminent leur conscience. » Cela veut dire que pour Marx la conscience subit les aléas du milieu social. Elle n'est pas le fait premier, elle est le résultat de certains nombre de mécanisme qui lui sont extérieur(le corps, la matière, la société).

NB : Pour toutes les objections qui précèdent, la conscience reste certes le discriminant fondamental de l'homme mais, elle ne jouit pas d'une indépendance totale. Elle reste dépendante du milieu extérieur dont elle est un produit. Il a fallu attendre le début du XXe siècle pour qu'après la longue période de soupçon l'on mette à nu les insuffisances de celle-ci à définir l'homme avec la psychanalyse Freudienne. Pour cette dernière d'ailleurs, il faut envisager l'homme comme un être déterminé par l'inconscient.

APPLICATION

Questions

II- L'INCONSCIENT : UNE DETERMINATION DE L'HOMME

1- La légitimité de l'inconscient

La théorie de l'inconscient a fait l'objet de plusieurs critiques. En effet, face au succès du rationalisme, on a admis difficilement l'existence d'une autre instance en dehors de la conscience. C'est pourquoi Sartre par exemple parlera de « Mauvaise foi » de la part des tenants de la thèse de l'inconscient. Pourtant, la réalité nous montre quotidiennement que l'homme n'a pas le contrôle absolu de ses actes. C'est l'occasion de faire la différence entre un acte volontaire et un acte intentionnel.

Par exemple le lapsus est un acte intentionnel mais pas volontaire ; car il intervient à un moment non voulu. Cela est la preuve que l'homme est parfois le jouet de ses propres désirs. Exemple : La passion ou le regard. De ce point de vue, tous les actes irrationnels que nous posons sont le signe « Du caractère superficiel de la conscience. », Nietzsche, Gai savoir.

2-Le rôle de l'inconscient

L'inconscient est une instance du psychisme. Au sens strict, l'inconscient désigne ce qui ne peut accéder à la conscience : les représentations ou l'ensemble des désirs refoulés par la conscience.

NB : Il ne faut pas confondre inconscience et inconscient

On considère très souvent les phénomènes inconscients comme des fautes d'inattention ou encore des effets de pur hasard. Mais, en réalité, les actes inconscients ont une signification profonde et montre à l'évidence que « Le moi n'est pas toujours maître dans sa propre maison » Freud, Essais de psychanalyse appliquée. A propos du rôle de l'inconscient, précisons qu'il joue un rôle de compromis dans le conflit intérieur que vit l'homme. Par exemple, le rêve joue un rôle indispensable dans l'équilibre mental et psychologique de l'homme. Il est un facteur de liberté. C'est le cas aussi de tous les autres actes inconscients comme le lapsus qui joue une fonction régulatrice.

Aussi importe-t-il de savoir comment fonctionne le psychisme humain ?

3-Les instances du psychisme

a- L'inconscient ou le ça

C'est la plus grande partie du psychisme. C'est la partie la plus caché de la personnalité. C'est le lieu de tous les désirs et de toutes les pulsions.

b- Le préconscient ou le surmoi

Le surmoi équivaut à la conscience morale ; car il est responsable de notre rapport aux lois sociales ou de notre rapport à la morale. Il joue le rôle du juge.

c- La conscience ou le Moi

C'est la partie de la personnalité qui assure les fonctions conscientes. Le Moi réalise l'insertion sociale de l'homme. Sa particularité est qu'il subit une double pression venant du ça et du surmoi. Il convient de noter que des tendances refoulées peuvent par la suite connaître une destination sociale : c'est la sublimation. L'inconscient peut aussi se manifester par la phobie, la névrose et la perversité. Aussi, les pulsions sexuelles qui animent l'enfant et l'adulte proviennent de la même source : la libido.

APPLICATION

Questions

III- RAPPORT CONSCIENCE -INCONSCIENT

Une première observation peut laisser entrevoir une opposition entre la conscience et l'inconscient car l'inconscient est caractérisé par le principe de plaisir. Alors que, la conscience elle est caractérisée par le principe de réalité.

Mais, dans les faits c'est-à-dire dans le fonctionnement du psychisme, conscience et inconscient s'interpellent ou encore collaborent. D'ailleurs, certaines performances de la conscience sont dues à un travail souterrain de l'inconscient. Précisons que l'inconscient constitue notre vie la plus profonde et la liberté de l'homme procède de la relation harmonieuse entre la conscience et l'inconscient. Mais surtout, de la victoire du surmoi sur le ça. Par contre, lorsque le ça ne se soumet pas aux instructions du surmoi, cela aboutit au désordre ou à violence.

Conclusion

Comme nous le voyons, la recherche de la liberté de l'homme passe par la victoire du surmoi sur le ça. L'harmonie de la société repose sur la maîtrise des pulsions de l'homme car, comme le pense Nietzsche : « L'homme est le plus cruel des animaux », Ainsi parlait Zarathoustra. Voilà pourquoi le rôle de la culture est de discipliner nos instincts, ce qui ne va pas parfois sans conflit.

Leçon II : La vie en société

Introduction

L'homme est dans le monde. C'est un être social qui vit sa subjectivité dans l'intersubjectivité. Si la société est une nécessité pour l'homme, il convient toutefois de comprendre réellement l'effet de celle-ci sur lui. La société est-elle un obstacle à la liberté de l'homme ?

I- L'HOMME : UN PRODUIT SOCIAL

Selon Aristote (384-322 av J-C) « l'homme est un animal politique » cela signifie qu'il est destiné et condamné à vivre en société. La société espace de l'homme est différente de la vie animal. Contrairement aux simples animaux les hommes vivent de façon organisée. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'Etat.

A- L'Etat, la Nation leurs caractéristiques

L'Etat peut se définir comme une communauté humaine organisé dans laquelle, se trouve une administration et des institutions. Notons comme exemple : le conseil constitutionnel, la cours

suprême, la grande chancellerie, le parlement. L'Etat est immatériel et impersonnel en cela, il est différent du pouvoir politique.

Le pouvoir politique, c'est l'autorité de l'Etat. Il a pour objectif de gouverner l'Etat. Contrairement à l'Etat, le pouvoir politique nous renvoie à un groupe de personne. Etant donné qu'un groupement d'hommes animé d'un vouloir vivre en commun ne saurait se gouverner spontanément ; il faut qu'il le fasse par délégation. C'est-à-dire créé en son sein un foyer d'autorité. Par le fait du pouvoir politique, l'on a désormais au sein de l'Etat les gouvernés et les gouvernants.

Historiquement plusieurs types d'Etats ont existés. Parmi eux nous notons : l'Etat monarchique, l'Etat tyrannique, l'Etat dictatorial et l'Etat démocratique.

Toutefois, il faut remarquer que tous ses types d'Etats mettent en exergue un rapport de domination entre les gouvernants et les gouvernés. Il s'agit pour l'Etat de rendre possible la coexistence en éliminant de la sphère sociale les violences suscitées par les rivalités naturelles. Il appartient ainsi au pouvoir politique de réaliser l'objectif de l'Etat en protégeant chaque individu de l'empiètement de son semblable. Se faisant, il rétorque de l'espace social des systèmes de vengeance primitive. Exemple : les viols, les vols, les massacres, les meurtres.

Si dans l'Etat les individus se reconnaissent simplement parce que soumis à la même autorité, à la même législation, on parlera de nation à la seule condition que l'unité soit vécue et reconnue par les consciences en dehors même de l'ordre que l'Etat fait régner. Autrement dit, la nation représente une communauté naturelle ou historique vivant sur un même territoire mais qui n'a pas de base juridique. C'est donc un idéal qui consiste à créer une société harmonieuse située aux antipodes des clivages ethniques, tribaux, raciaux, religieux, clanique etc.

Ce qui fonde véritablement la nation, c'est le désir commun et l'unité entre les membres.

En définitive, on peut retenir que l'Etat et la nation sont des moyens pour préserver la coexistence et l'ordre social.

B- Le procès de l'Etat

L'Etat tant qu'organisation n'a pas toujours l'adhésion de tous. Ainsi pour les anarchistes, l'Etat est un obstacle à la liberté. Mis à part quelques accords égalitaires conclus entre les individus et ceux sur le stricte minimum d'organisation nécessaire à la vie en groupe, l'individu doit avoir selon les anarchistes une liberté totale. Pour Bakounine (...) l'un des tenants de cette doctrine affirme à ce propos : « l'Etat est un vaste cimetière où vient s'enterrer toutes les manifestations des libertés

individuelles ». Au-delà de cette position anarchiste, certains auteurs comme Karl Marx ont également fustigé l'Etat. Pour lui l'Etat avec ses lois et sa justice apparaît comme une ruse voire un masque dissimulant la domination et l'exploitation des hommes.

On comprend alors pourquoi le philosophe allemand voit dans l'Etat une négation de l'homme. Mieux une exploitation de l'homme par l'homme. A cet effet, il écrit : « Le pouvoir politique, est le pouvoir organisé d'une cause pour l'expression d'une autre » in Le manifeste du parti communiste. Pour Marx l'Etat est un instrument de domination il crée ce que le philosophe contemporain français Louis Althusser appelle l'appareil idéologique de l'Etat (A.I.E) que sont les églises, et les écoles, les mosquées, les associations, les masses médias. A travers ces appareils l'Etat transmet un savoir-faire et un savoir être (habitudes) conforme à ses intérêts. En plus des (A.I.E), il y a aussi des appareils répressifs de l'Etat, (A.R.E) que sont : l'armée, la police, la gendarmerie, les tribunaux, les prisons qui contraignent les individus à se soumettre à l'Etat. C'est pourquoi Marx et Engels souhaitaient la suppression de l'Etat.

Quant à Nietzsche il estime que l'Etat supprime toutes les vellétés de liberté. Il éprouve un sentiment de mépris de dédain à l'égard de l'Etat. Ainsi dans son ouvrage Ainsi parlait Zarathoustra, il écrit ceci : « l'Etat, c'est le plus froid de tous les monstres froids et voici le mensonge qui sort de sa bouche moi l'Etat je suis le peuple » pour lui donc, l'Etat se substitue au peuple. L'Etat est un appareil qui fabrique des mensonges mais une telle conception n'est pas de l'avis de Spinoza. Pour lui, l'Etat est indispensable pour assurer les libertés individuelles et collectives. Il dira à cet effet que : « La fin de l'Etat, c'est la liberté ». Pour Spinoza, il faut entendre par là que l'Etat répond aux aspirations du peuple. En clair, l'objectif de l'Etat, c'est d'assurer la liberté individuelle et collective. Ainsi nous comprenons que dans l'entendement spinosiste l'Etat participe au bonheur de l'homme. Il ne faut donc pas regarder l'Etat en chien de faïence. L'Etat est plutôt positif pour l'individu.

Pour Hegel également, l'absence de l'Etat est préjudiciable pour l'homme. Selon lui, à l'Etat de nature, l'homme ne peut véritablement s'épanouir du fait de la violence, l'injustice, de la peur de l'insécurité, du désordre etc. C'est pour cela il écrit dans Propédeutique philosophique que : « L'homme doit quitter l'Etat de nature pour accéder à un Etat parfait où prédomine le vouloir raisonnable ». Hegel à travers cette pensée montre la nécessité pour les hommes de vivre au sein d'une société organisée qu'on appelle Etat. L'Etat pour lui est le garant des libertés collectives et individuelles. Vouloir vivre en dehors de l'Etat, c'est se condamner à ne pas réaliser son être même. L'Etat est la seule condition de satisfaction de liberté. Car, l'individu a le sentiment de faire un avec

le tout. L'état est donc voulu nul, mais ne peut ignorer ses lois. En se soumettant aux lois, l'individu en réalité réalise son humanité.

APPLICATION

Questions

II- LE DROIT ET LA JUSTICE : QUELLE IMPORTANCE ?

Réfléchir sur le droit, c'est d'abord se heurter à une abstraction sans cesse reprise par les juristes, les philosophes du droit, les politiques. Que pouvons-nous dire du droit ?

Premièrement, le droit dit le juste, dénonce l'injuste et fixe ainsi les limites entre d'une part le possible, le permis, le légale et d'autre part l'interdit, l'illicite, l'illégal. Le droit est donc source de limite. Deuxièmement, le droit se dit dans les lois. Le droit est donc organisation, ordre et source de contrainte. Troisièmement, le droit c'est le pouvoir que chacun détient lorsqu'il pense avoir le droit de faire ceci ou cela comme une liberté qu'il s'octroie ou que le droit en vigueur lui reconnaît. Mais notons qu'il y a deux types de droit : le droit naturel et le droit positif.

Le droit naturel est ce que le sujet reconnaît spontanément comme légitime. Exemple : le droit à la vie, le droit à l'instruction, à la santé, de penser etc.

Le droit naturel correspond à l'exigence de justice intérieure à chaque conscience. A ce droit naturel s'oppose le droit positif qui se présente comme un système de lois établit par la société et en vigueur dans celle-ci. Il est conforme à la règle sociale et s'inscrit dans la nécessité de l'intérêt collectif.

Le droit positif régit la société en codifiant le comportement des individus. Ses lois sont selon Emmanuel Kant : « L'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté des autres. ». Ainsi, le droit positif protège notre être, nos biens c'est le droit qui rend possible la liberté des individus puisque celle-ci pour être à besoin d'un cadre de sécurité indispensable. Le droit positif fait objet d'un consensus dans la société démocratique.

La question de la justice prend son sens par rapport à la relation que l'on entretient avec son semblable. La justice peut se définir comme le fait de traiter les citoyens de manière égale en vertu de la loi. Ainsi pour Alain la justice, c'est l'égalité, elle se trouve donc dans la réciprocité que cherche à éviter toute forme de partialité. C'est d'ailleurs, bien une stricte égalité qui indique les deux plateaux de la balance. En étudiant les différents sens de la justice, Aristote dans Ethique à Nomarque distingue trois (3) types de justices : la justice commutative, la justice distributive et la justice répressive.

La justice est indissociable de l'Etat. Si l'homme n'est juste que sur la contrainte ce n'est pas que dans le cadre de l'Etat que la justice se réalise. La justice n'a pas pour vocation de rééquilibrer les inégalités naturelles au contraire dans son application, la justice se détermine comme la possibilité qui est donnée à tous les citoyens d'être sur le même pied devant la loi, de bénéficier des mêmes chances. Toutefois, il faut noter que la justice s'accompagne de sanction en cas d'injustice et le rôle majeur de l'Etat est de veiller à ce que l'on n'est moins d'injustice au sein de la société. C'est ce souci de justice qui se traduit dans l'égalité des chances que l'Etat donne à tous les hommes.

APPLICATION

Questions

III/ NOS RAPPORTS AVEC AUTRUI

Dans la société nous ne vivons pas seuls. Nous vivons toujours avec les autres. C'est-à-dire autrui. Mais qui est autrui ?

Autrui c'est mon alter ego. C'est-à-dire mon semblable, mon prochain. Un autre moi qui n'est pas moi. Et l'expérience quotidienne montre que les rapports avec autrui sont vus sous deux angles. Les rapports conflictuels et les rapports d'amitié.

a- Les rapports conflictuels

Nos rapports avec nos semblables sont très souvent des rapports conflictuels ou d'opposition, de méfiance, de contradiction essentiellement fondés sur des particularités et des différences. A partir du moment où autrui est extérieur de moi, différent de moi, il va de soi que son rapport soit établi sur l'affirmation de soi en tant que conscience et sur la négation de l'autre en tant que je le perçois comme objet extérieur.

Exemple : Lorsque deux individus sont en face, et se regardent, l'un des sujets s'affirme entant que conscience et par conséquent s'oppose à l'autre. Il le nie en le posant comme objet donc il chosifie l'autre. Le phénomène instaure entre autrui et moi un rapport dialectique. Supposons deux individus A et B qui se regardent. A se pose comme sujet regardant. Par conséquent, il s'oppose à B entant que sujet regardé. Ici A s'affirme comme sujet et nie B entant que objet. Mais B n'est pas un objet ordinaire. Il est aussi un sujet conscient d'être regardé. Donc il se voit sous le regard de A, il se nie entant que sujet et considère alors l'objet B tout en se niant, regarde A et s'affirme comme sujet regardant et transforme A en objet regarde donc B aussi nie A entant que sujet et le transforme en

objet. Par conséquent, A se sent objet sous le regard de B, tous deux se sent en même temps sujet et objet et chacun d'eux s'affirme en niant l'autre et se niant par rapport à l'autre on peut donc conclure que tout comme le sujet n'est pas différent de l'objet alors $A=B$ mieux A s'identifie à B et vice-versa.

Le regard d'autrui me domine, m'impose, m'anéanti, me gêne. Je suis complexé devant autrui parce que par son regard, il me juge et m'apprécie. C'est pour cela que ma liberté et mon champ d'action sont très réduits et trouvent leur limite avec autrui. C'est ce qui fait dire à Sartre dans Huis-clos que « L'enfer c'est les autres ». Par cette pensée Sartrienne, il ressort clairement que l'autre constitue un obstacle, un frein mieux un danger à mon épanouissement et donc à ma réalisation dans la société.

Hegel a eu à peu près la même conception d'autrui que Jean Paul Sartre. Cependant, le conflit qui m'oppose à autrui est un conflit nécessaire dans la mesure où je ne peux me sentir existant que par rapport à autrui. C'est ce qui fait dire à Hegel que : « La conscience de soi ne se pose qu'en s'opposant aux autres consciences », La dialectique du maître et de l'esclave. Dans cette théorie, il montre que le maître ne prend pas conscience de soi. C'est-à-dire en tant que maître parce qu'il a l'esclave. Tout comme l'esclave ne prend pas conscience de sa situation que parce qu'il a un maître. Aussi, le maître sait que sans son esclave il cesse d'être maître vice-versa. Il y a donc à la fois reconnaissance mutuelle en même temps qu'il y a opposition.

b- Les rapports d'amitié

Malgré, le conflit qui m'oppose à autrui, il est indispensable à ma vie, il s'établit alors entre autrui et moi des rapports nécessaires inaliénables. L'homme est esclave de ses semblables. Riche, il a besoin de leurs services. L'homme est donc condamné à vivre avec l'homme et la société est le meilleur espace d'épanouissement et de réalisation de l'homme. C'est dans ce milieu que les valeurs telles que la sympathie, l'amitié prennent forme.

Pour Aristote, l'amitié est une vertu qui doit servir de fondement dans les relations interhumaines dans la communication des consciences. Cette vertu est une manière d'être homme, d'être l'égal de l'autre. L'amitié permet la coopération, l'amitié, l'entente, la solidarité, la tolérance, l'entraide, l'acceptation de l'autre dans sa différence ; différence de sexe, de parti politique, de religion, de culture, d'opinion etc.

C'est pourquoi pour Kant l'amitié est synonyme d'amour et de respect. L'homme pour ainsi dire ne doit pas être vu comme un danger pour son prochain mais comme un allié indispensable, un compagnon, un ami. Écoutons à cet effet Roger Garaudy : « l'enfer, c'est l'absence des autres »,

Testament philosophique nous comprenons alors que sans autrui tout le système de notre univers s'écroule. Autrui, est donc comme un miroir dans lequel nous regardons pour nous corriger. La vie est impossible sans les autres et pour parler comme Seydou Badian : « L'homme n'est rien sans les autres ». Dans la même perspective, Goethe (...) écrit : « Le plus grand supplice de l'homme, c'est d'être seul au paradis ».

En résumé, on peut dire que si autrui contribue à mon achèvement en tant que homme, on peut toutefois empêcher le conflit originel qui se pose entre nous. Autrui, contribue certes à ma quête de liberté mais il me limite.

Conclusion

Il reste évident que l'homme entretient avec la société des relations complexes. La société à travers son organisation apparaît non seulement comme un lieu d'épanouissement pour l'homme mais elle s'érige aussi comme un obstacle à son autonomie intégrale. L'homme, être social se voit limité dans son agir par le fait des lois, des organisations sociales. Quelques fois cette limitation se fait de façon absolue ce qui justifie souvent chez l'individu et chez les peuples, le désir de liberté. Mais, si la société n'offre pas entièrement la liberté à l'homme, qu'en n'est-il pour son créateur ?

Sujet : peut-on à la fois obéir et être libre ?

Peut-on gouverner sans violence ?

« La divinité, c'est la société transfigurée » Emile Durkheim (1858-1917)

Leçon III : Dieu et la religion

Introduction

La religion est une pratique sociale fondée sur l'existence de Dieu ou des dieux. En effet, au-delà des entraves créées par les lois sociales qui limitent la liberté de l'homme, ses propres faiblesses également le contraignent à recourir à Dieu et à la religion pour préserver sa liberté. Mais, la relation verticale entre Dieu et les hommes conduit à obéir à certaines obligations et rituels. Une telle

obéissance pose le problème de la liberté. En d'autre terme, quelle est l'influence de la pratique religieuse sur l'homme ? Les contraintes ou obligations religieuses sont-elles le signe de son aliénation ? Ne serait-elle pas plutôt la condition de sa liberté ?

I- DEFINITION

On appelle religion l'ensemble des types de croyances entretenues par une communauté qui s'assujettit à une ou plusieurs divinités à l'aide de la foi.

Quant à la notion de Dieu, elle reçoit tantôt le sens d'un être transcendant, créateur de l'univers, tantôt Dieu équivaut à l'univers lui-même ou à la vie. Du point de vue scientifique, Dieu équivaut à un principe organisateur de l'univers. C'est l'exemple de l'attraction universelle chez Albert Einstein (...). S'agissant de l'obligation morale, elle renvoie à l'ensemble des principes qui sous-tendent ou organisent la religion et qui mérite d'être respecté pour le salut de l'homme ou la liberté. De ce point de vue, l'obligation morale n'est pas à confondre à la contrainte.

NB : Il existe plusieurs sortes de religion et leur différence se trouve moins en l'existence de Dieu que dans la nature de la relation entre Dieu et les hommes.

APPLICATION

Questions

II- LA RELIGION : UNE INSTITUTION SOCIALE

C'est en parlant de la religion avec la raison et non la foi que l'on comprend le fondement social de celle-ci et ses diverses formes d'interprétation. En effet, il est à comprendre qu'il n'y a pas que les religions révélées qui existent : le judaïsme, le christianisme, l'islam etc.... . D'ailleurs, la religiosité de l'humanité a commencé par les religions polythéistes.

Il devient ainsi clair que la religion a un caractère culturel ou social, de sorte que là où il y a des hommes ou une société, il y a nécessairement manifestation de la religion.

NB : Le caractère culturel de la religion n'est pas à confondre avec l'idée selon laquelle, la religion serait innée.

L'adhésion au sacré se fait toujours par des rituels liés à certaines pratiques familiales et surtout liés à l'idée que le cours du monde est régit par des forces transcendantes. C'est ce que Emile Durkheim dit en ces termes : « les croyances proprement religieuses sont toujours communes à une collectivité déterminée qui fait profession d'y adhérer et de pratiquer les rites qui en sont solidaires », Les formes élémentaires de la vie religieuse.

Par ailleurs, les cérémonies religieuses sont une occasion pour les hommes de vouer un culte à Dieu et de leur permettre de se rapprocher d'un idéal commun. En tant que réalité sociale, la religion a pour rôle de maintenir l'harmonie, la cohésion sociale, la paix et l'unité du peuple afin qu'en s'unissant par le même destin, ils réalisent leur idéal commun : le bonheur.

APPLICATION

Questions

III- LA RELIGION : ALIENATION OU LIBERATION ?

1- La religion comme source d'aliénation

La religion, aux yeux de certains philosophes, est la manifestation de la détresse et de l'impuissance de l'homme. Le marxisme par exemple, en tant que humanisme philosophique, rejette Dieu et la religion. Car selon lui, il empêche, l'homme d'atteindre la plénitude. C'est pourquoi Marx écrit ceci : « l'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est l'exigence de son bonheur véritable (...). Elle est l'opium du peuple », Critique de la philosophie du droit de Hegel. Il faut comprendre les propos de Marx dans le sens d'une dénonciation de l'idéologie qui sous-tend la religion. En effet, la religion est perçue par MARX comme un instrument de domination ou encore un instrument de résignation au sens où elle maintient certains individus dans l'impasse, au lieu de les orienter vers l'amélioration de leurs conditions de vie.

Pour sa part, Nietzsche considère que l'idée de Dieu et la pratique religieuse aliène l'homme au même titre que l'Etat. Il déplore que la religion étouffe la "volonté de puissance" par laquelle l'homme doit s'affirmer. Il dénonce particulièrement le christianisme, à propos il écrit : « dans le christianisme, ni la morale, ni la religion n'ont point de contact que soit avec la réalité », Antéchrist.

Ainsi, Nietzsche considère-t-il Dieu comme étant la cause de cette fiction. Pour mettre fin à cette aliénation, Nietzsche n'hésite pas à proclamer : « Dieu est mort », Gai savoir. Ce qu'il souhaite pour que les hommes, c'est qu'ils prennent conscience de leur liberté et de leur responsabilité pour

créer de nouvelles valeurs. Quant à Freud, il considère aussi la religion comme source d'illusion qui doit disparaître grâce au progrès de la science et de la technique qui permettront de résoudre le problème de la misère humaine. Que dire des revers sociaux de la religion ?

Au cours de l'histoire, une certaine pratique de la religion a causé beaucoup de préjudices aux hommes. Le fanatisme religieux est aperçu comme une atteinte à la liberté des autres et de soi-même. En effet, par son interprétation extrémiste des textes sacrés et par le vécu personnel de la foi, le fanatisme débouche sur des conflits sociaux et même des guerres religieuses. C'est l'exemple des croisades et des conventions religieuses ayant utilisées des méthodes fortes, voir armées. On peut aussi donner le cas des guerres dites saintes du Moyen-âge. Comme on le voit, la religion peut être source de violence et de discorde. Toutefois, la religion connaît une autre forme d'interprétation celle de la libération de l'homme.

2- La religion comme facteur de libération de l'homme

Nous avons déjà annoncé que la religion est un fait culturel. C'est ce qui transparaît dans cette déclaration de Bergson (...) : « on trouve dans le passé, on trouve même aujourd'hui des sociétés qui n'ont ni science, ni philosophie. Mais il n'existe de société sans religion. », Les deux sources de la morale et de la religion. C'est donc dire que la religion est transculturelle. On peut même dire que par essence, l'homme manifeste le sentiment religieux qui est consubstantiel à la conscience humaine. A quoi rime le besoin de religion chez l'homme ?

Le besoin de religion chez l'homme est un besoin métaphysique qui dénote de ce que l'homme ne peut vivre sans rapport à l'infini. Il témoigne de l'effort des hommes pour savoir le sens de leur existence. En effet, dès que l'homme a pris conscience de sa situation, dès qu'il a constaté sa finitude, dès l'apparition de l'insolite, l'homme a compris que sa seule raison ne suffit pas pour tout expliquer, d'où le recours à Dieu ou à la religion. Quelle relation établir entre la religion et la science ?

a- Rapport raison- foi

Du point de vue de leur méthode, la science (la raison) et la religion (foi) s'opposent ; car dans leur recherche de la vérité, la science repose exclusivement sur la raison caractérisée par la démonstration, alors que la religion fondée sur la foi, fonctionne sur la base de dogmes qui sont des principes non vérifiables.

Cependant, il faut éviter de voir entre science et religion ou entre raison et foi une opposition radicale. En effet, la raison et la foi collaborent ou s'interpellent. Pour St Augustin, la foi est inséparable de la raison qui est la première condition de la foi ; car seuls les êtres rationnels croient

en Dieu. En revanche, la raison dépend de la foi car ce sont nos faiblesses dans la compréhension du monde que la foi vient suppléer. La foi supporte donc la raison dans les questions hautement métaphysiques. Exemple : Qu'y a-t-il après la mort ?

C'est au nom de cette complémentarité entre raison et foi que Pascal préconise d'éviter deux excès dans la pratique religieuse : « exclure la raison, n'admettre que la foi », Pensées. Comme on le voit, raison et foi peuvent faire bon ménage et c'est pourquoi, il n'était pas déraisonnable de croire en Dieu. D'ailleurs, Freud le note si bien en écrivant : « Il n'est pas du pouvoir de la science de satisfaire les besoins spirituels de l'homme. Sur ce plan elle doit céder le pas à la religion », L'avenir d'une illusion. La religion peut donc être source d'épanouissement en tant que signe d'une vocation métaphysique universelle.

b- Religion et obligation morale

L'obligation morale selon Kant relève de la question : que dois-je faire ?

Le problème ici est de déterminer le fondement de l'obligation morale. Selon la tradition religieuse, l'obligation morale trouve sa source en Dieu et dans la religion. Mais Kant réfute un tel fondement et substitue la raison qui a l'avantage d'être universelle. Dans la critique de la raison pratique, Kant montre que « l'impératif catégorique est un ordre de la raison à la raison ». Cela signifie que la raison s'impose à nous pour faire le bien quelles qu'en soient les circonstances. C'est à ce niveau qu'il faut faire la différence entre l'obligation morale qui provient de l'intérieur de soi et la contrainte qui est extérieur.

Pour tout dire l'action morale ne doit uniquement que viser le bien. Aussi, l'impératif catégorique donne-t-il droit aux respects de la personne humaine. C'est pourquoi Kant écrit : « agis de tel sorte que par ta volonté, la maxime de ton action puisse être érigée en loi universelle », Fondements de la métaphysique des mœurs ce qui est visé ici, c'est le respect de la personne humaine. C'est donc une critique du fanatisme religieux de l'exploitation économique et de toute forme de soumission de l'homme.

Conclusion

L'homme de par sa nature présente une faiblesse qui peut le détourner du bien pour rejoindre le mal. C'est pourquoi le recours à Dieu demeure incontournable comme moyen pour compenser cette faiblesse. Il y a donc en lui une soif métaphysique au sens où il ne peut vivre sans rapport à l'infini.

Ce rapport peut être source d'épanouissement et de liberté dès lors que l'homme parvient à situer le sens de sa responsabilité dans sa quête du bonheur qui peut également transiter par le mythe.

Sujet : la religion et la raison s'excluent-elle ?

COMPETENCE III : Traiter une situation relative aux conditions du bonheur

Leçon I : L'histoire de l'humanité

Introduction générale

« Celui qui tue illégitimement un homme c'est comme s'il avait tué l'humanité toute entière ». On peut comprendre cet énoncé du Coran de deux manières qui ne s'opposent certainement pas. La première met en exergue l'horreur incommensurable qui s'attache au meurtre. Elle pose une équivalence entre la vie d'un homme et de tous les autres hommes. L'humanité en ce sens apparaît comme une totalité. La seconde qui est plus proche de l'interprétation consiste à dire que tuer son prochain est d'abord mettre fin à l'humanité en soi-même. C'est dans cette optique que l'on distingue les actes humains des actes inhumains. L'humanité n'est pas un état de fait c'est un idéal une exigence éthique (...). Cette exigence est fixée en générale par les peuples, les religions, les droits de l'homme. Mais que recouvre cette exigence ?

La guerre perpétuelle entre les hommes, les cultures et les civilisations différentes interpellent l'homme à s'interroger sur le concept de l'humanité. L'humanité est-elle possible, réalisable ?

Quel contenu véritable peut-on donner au concept d'humanité ? En conséquence, quel rapport d'interdépendance peut-on concevoir entre les concepts de culture, de civilisation, d'humanité et de l'histoire ?

En fait, en quel sens l'existence humaine se caractérise-t-elle par le refus de domination ? A quelle condition la décolonisation et la désaliénation sont-elles des exigences humaines

I- LES CARACTERISTIQUES HUMAINES

De façon naturelle, les hommes naissent égaux. De cette égalité naturelle, ils jouissent tous de la même raison. En effet, René Descartes (1596-1650), philosophe français n'a-t-il pas dit dans son

Discours de la méthode que : « ce qu'on nomme bon sens ou raison, est naturellement en tous les hommes » ? En d'autres termes, ce qui caractérise l'homme et le valorise n'est-il pas incontestablement sa culture, sa civilisation et son histoire ?

1- Culture ou civilisation : le propre de l'homme

On ne saurait concevoir un être humain sans culture ni civilisation ; car la civilisation le caractérise foncièrement. Dans cette optique, on ne peut occulter la culture à un être humain. Ici, la question n'est pas de savoir s'il existe une civilisation supérieure à une autre. En effet, les hommes partagent au fond à peu près les mêmes conditions de vie. A ce titre, Montaigne (1533-1592) écrivain et philosophe français dira que : « chaque homme porte la forme entière de la condition humaine ». Essai, chapitre III. Cette idée traduit en quelque sorte l'égalité existentielle entre les hommes.

Selon le Dictionnaire philosophique en son Edition Nathan, la culture est l'ensemble des traditions et institutions qui caractérisent un groupe humain. Autrement dit, la culture n'est rien d'autre que l'ensemble des connaissances acquises. Dans ce sens précis, la culture est synonyme de civilisation. Mieux, la civilisation se veut l'ensemble des phénomènes religieux intellectuels, politiques et des valeurs qui correspondent...

Eu égard à ce qui précède, il est nécessaire de retenir que la culture ou la civilisation sont des valeurs distinctives c'est-à-dire des valeurs propres ou réelles à toute la population, à tous les continents. De ce point de vue, ni la culture ni la civilisation ne seraient attribuées à un quelconque continent mais à tous les continents.

2- Rapport entre histoire et humanité

L'histoire est la science qui étudie la marche de l'humanité dans le temps et dans l'espace. C'est le récit réel et fictif. C'est l'ensemble des faits et événements passés. Mais aussi du présent et du futur.

Senghor (1906-2001), homme politique et écrivain sénégalais, a bien voulu distinguer la culture d'avec la civilisation à fin d'éviter de les confondre. Ainsi dans Liberté tome I négritude et humanisme, il soutient la thèse subséquente : « une civilisation est d'une part, un ensemble de valeurs morales et techniques, d'autre part, la manière de s'en servir ». Mais un peu plus loin, il va confondre pratiquement culture et civilisation en ce sens qu'il estime que la culture est la suite logique de la civilisation. C'est-à-dire que pour qu'il y ait culture, il faut d'abord et avant tout que la civilisation se déploie et se mette en action. Ecoutons-le : « la culture pourrait être définie comme la civilisation en action, ou mieux l'esprit de la civilisation. » Ibidem. Il est aisé de comprendre qu'il n'y a

véritablement pas de distinction entre la culture et la civilisation. Mais qu'en est-il de l'histoire et de l'humanité ?

On le sait, l'humanité n'est rien d'autre que l'ensemble des hommes. Or on ne peut concevoir l'ensemble des hommes sans l'histoire du monde. Ainsi dans le sens purement de Karl Marx (1818-1883) philosophe Allemand, l'histoire de l'humanité admet deux classes la bourgeoisie et le prolétariat. Leur lutte se résume ainsi : les prolétaires, pauvres et dominés se force à vouloir quitter leur rang. Alors que les bourgeois, déjà riche luttent pour les maintenir dans la pauvreté. Des lors, Karl Marx soutient que « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes », in Manifeste du parti communiste. Cette lutte de classe concerne des moments de l'humanité.

Un aspect de la définition de l'histoire vient de démontrer clairement que celle-ci fait partie intégrante de l'humanité. Car, elle l'étudie dans le temps et dans l'espace. Par conséquent, on ne peut dissocier l'histoire d'avec l'humanité. L'histoire planifie et spécifie les différents moments qui ont jalonné l'humanité. C'est pourquoi, on peut soutenir avec véhémence que l'histoire faisant l'humanité, fait d'abord l'homme. Malheureusement, celui-ci n'est pas à l'abri de la dénomination humaine.

APPLICATION

Questions

II- L'IDEE D'HUMANITE : SOURCE DE DOMINATION ?

1- L'idée d'humanité comme source de domination

L'idée d'humanité est compatible avec l'idée de domination. Un être humain ou un ensemble d'individus semblent toujours se hisser au-dessus des autres. Cette domination trouve son plein sens dans le fait que des individus se disent être supérieurs aux autres. Cela leur donnent la possibilité de vouloir écraser, tyranniser leurs semblables. Et ce, parce qu'ils estiment tout simplement que leurs civilisations est la meilleure. La thèse du philosophe Allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900) est assez expressive : « Le but de toute civilisation est de faire de l'homme, bête de proie, un animal dompté et civilisé », La volonté de puissance.

Dans tout domaine où on parle de culture, de formation, de l'éducation, on parle de civilisation. Et celui-ci reste au-dessus de nous. La civilisation vise l'aliénation de l'homme. C'est-à-dire que l'homme qui reçoit la civilisation est d'office un être dominé. Cette idée se comprend aisément dans la mesure où avec Sigmund Freud (1856-1939) psychanalyste autrichien : « ...là où on doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité », Malaise dans la civilisation. La domination se veut fréquente dans le cadre de la civilisation. Dominé, aliéné celui dont la civilisation est jugée inférieure. Et est domination et aliénation celui dont la civilisation est supérieure. Ici, il est clairement démontré que l'idée de domination s'appuie sur toute civilisation susceptible d'être supérieure.

1- L'ethnocentrisme, le colonialisme et le racisme : une entrave à l'humanité

L'ethnocentrisme est une attitude universelle qui consiste à croire que la culture à laquelle on appartient est la meilleure et que celle des autres est la barbarie. Les hommes qui la composent n'ont aucune valeur. Le témoignage de Claude Lévi-Strauss dans race et histoire est éloquent : « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie ». Le barbare n'est rien d'autre que celui qui manque de culture, de civilisation. Mieux, c'est celui qui n'est pas cultivé, ni civilisé.

La colonisation : c'est un système de domination des pays occidentaux sur les Etats d'Afrique, d'Asie et d'Amérique consistant à affirmer qu'il s'agit de civilisation alors qu'il est en réalité question d'une exploitation économique. Aimé Césaire ne manque pas d'argument dans Discours sur le colonialisme : « Le grave est que l'Europe est moralement, spirituellement indéfendable. » cette idée vient à point nommé. En effet, la colonisation n'est ni évangélisation, ni entreprise philosophique, ni une forme de civilisation.

Le racisme, est une théorie qui se veut philosophique et scientifique. Il affirme la supériorité de certaines races et leurs droits à dominer les autres et à les extérioriser. Pour rendre explicite cette idée, recourons à Vladimir Jankélévitch (...) dans L'honneur et la dignité : « L'assassinat de ses millions de juifs, de résistants n'est pas un fait divers. Les crimes allemands sont dans le sens propre du mot, des crimes contre l'humanité ».

APPLICATION

Questions

III- LES PRESUPPOSES D'HUMANITE, COLONISE ET DESALIENER

1- Les présupposés d'humanité

D'après les conceptions des penseurs, l'humanité se repartie en peuples civilisés et barbares. Parlant des peuples civilisés, il convient de dire qu'ils sont la pensée logique, cohérente. Ces peuples ne sont rien d'autre que les occidentaux. Par contre il existe des peuples, notamment les africains qui sont dotés de pensée prélogique, incohérente dont Hegel parle dans Leçon sur l'histoire de la philosophie : « Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance ». Autrement dit, le nègre est dépourvu d'intelligence. Pire, Hegel l'assimile à un animal, à un sauvage. A ce titre, on ne peut rien trouver de bien chez le nègre. Aussi, Montesquieu renchérit- il quand il s'indigne aussi du fait que Dieu est créé le nègre et que surtout qu'il ait mis une âme en lui. En effet, il confirme : « On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage ait mis une âme dans un corps tout noir », De l'esprit des lois. Pour Montesquieu, ce n'est pas normal que le noir soit appelé homme. En claire, c'est une indignation d'appeler homme, le nègre vu qu'il est dominé par des sensations, des pulsions et des réflexes. Si tel est la réalité des choses, le noir ne devrait-il pas penser à sa décolonisation et à sa désaliénation ?

2- Les présupposés décolonisés et désaliénés

Décoloniser, c'est le fait qu'un Etat se retire des territoires qu'il avait colonisés. Mieux, c'est l'accession des peuples colonisés à l'indépendance. Quant à désaliéner, c'est le fait par lequel le dominé, l'aliéné requiert sa liberté perdue.

NB : En définitive, on retient que la décolonisation est synonyme de désaliénation.

En effet, la décolonisation et la désaliénation recherche un seul et même but(l'objectif) : lutter en vue de la restructuration et la restauration de l'indépendance politique, économique, financière. Bref, elle vise à reconquérir en un mot la liberté à tous égards. La décolonisation et la désaliénation sont une volonté politique agissante que se donnent les Africains en vue de redorer le blason de leur cher continent. Dans ces conditions, on a vu en Afrique des personnalités telles que Patrice Lumumba qui cherchait l'indépendance du Congo. : « Cette indépendance du Congo, c'est par la lutte qu'elle a été proclamée, une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage », Discours de l'indépendance. Si avec Lumumba on note l'Indépendance de l'Afrique à travers celle du Congo, il est réelle de constater avec Léopold Sedar Senghor dans Liberté, que l'on devrait procéder à la décolonisation des esprits. Sa thèse ne manque pas d'éloquence : « La décolonisation institutionnelle est un préalable à l'absolution du fait colonial, elle n'est pas suffisante : elle exige que s'accomplissent auparavant la décolonisation des esprits » Lumumba et Senghor n'ont eu cesse de

lutter, tant comme bien d'autres hommes politiques africains, ont fait sortir l'Afrique entre les mains des colons.

Conclusion

Le monde n'a de sens que par l'entraide. Celle-ci n'est possible, n'existe que grâce à l'amour qu'il sous-tend. L'homme sous prétexte que soit, et quel que soit les privilèges dont il jouit est invité au respect strict du droit, des biens et de la personne humaine. Ceci étant, personne n'a le droit de porter atteinte à l'intégrité de l'autre. De la sorte, l'humanité est une invite à la considération du prochain et non à sa destruction.

Leçon II : La valeur du mythe

Introduction

Dans toutes les sociétés, l'existence de l'homme a été jalonnée par la production des mythes. Dès son avènement, la philosophie s'est attelée à combattre la pseudo-vérité. Le mythe comme illusion et les préjugés sont perçus comme des productions qui empêchent la raison de réaliser son essence qui est de comprendre et de guider. En dépit du progrès technique, scientifique qui atteste le règne de la raison et donc de la philosophie, les hommes continuent de croire aux mythes. Comment rendre compte de cette attitude paradoxale de l'homme ? Le mythe est-il séparable de l'histoire de l'humanité ?

I- APPROCHE DEFINITIONNELLE DES NOTIONS

a- Le mythe

Le mythe à une connotation pluriel de par sa racine grec "muthos" le mythe signifie parole, récit que l'entendement n'appréhende pas que par des symboles, des signes et des images. Le mythe est une référence qui sert à expliquer, à justifier ce qui est en deçà ou au-delà de la raison. Le mythe est un récit imaginaire qui met en jeu des êtres fabuleux pour expliquer l'origine du monde et de certaines pratiques des hommes. En cela, nous remarquons que le mythe est une production culturelle.

b- La raison

La raison se définit comme la faculté de jugement mais aussi comme la faculté du discernement grâce à laquelle l'homme peut opérer un distinguo entre le bien et le mal, le vrai et le faux, le juste et l'injuste. C'est donc la faculté qui permet à l'homme d'expliquer le réel, de lui trouver un sens ou une signification. On peut donc dire que la raison est le symbole de la puissance humaine.

c- La philosophie

Le mot philosophie est d'origine grec (philos et sophos) qui signifie amour de la sagesse, amoureux du savoir, de la sagesse, de la vérité. Ici, l'amour est l'expression d'un manque, d'un élan, d'un désir vers le savoir. Il n'est pas possession du savoir. C'est l'effort pour penser par soi-même afin de comprendre ce qui est fondamental à l'homme en recherchant les solutions à l'aide de la raison. Car, comme l'écrit Platon dans Le banquet : « qui possède le savoir ne philosophe point ». En d'autres termes, le savoir n'est pas un avoir. Il est une recherche perpétuelle. C'est une manière humaine d'aimer la culture de la recherche de la vérité dans sa totalité. Philosopher, c'est se libérer de l'ignorance pour satisfaire sa curiosité intellectuelle, morale et spirituelle. C'est aussi s'émerveiller, c'est se poser des questions.

APPLICATION

Questions

II- LES RELATIONS ENTRE LE MYTHE, LA PHILOSOPHIE ET LA RAISON

a- Les raisons de la raison d'exclusion entre le mythe et la raison

Tout comme l'imagination, le mythe ne repose sur aucune vérité vérifiable. Le mythe est donc truffé d'irrationalité. Alors pour cela le mythe n'a pas la caution de la raison. Car, la raison ne cautionne pas le discours irrationnel. La raison exige la logique dans le discours or souvent, le discours mythologique imagine cette rigueur. Ensuite, le contenu du mythe ne convient pas à la raison. La raison erre dans l'irréel, l'imaginaire, la raison n'acquiert aucune vérité. La raison est saisi comme étant spécifique à l'homme et elle est la faculté grâce à laquelle nous pouvons donner un sens à la réalité qui nous entoure pour justifier notre existence. Toutefois, l'expérience quotidienne montre que la raison s'avère incapable ou impuissante à trouver des réponses à certaines questions notamment les questions d'ordres métaphysique ou le recours au mythe et ce à cause de son important rôle social.

b- Le mythe et la raison : une opposition dialectique

A cause de son important rôle social et éducatif, la raison utilise souvent les mythes car, tout comme la religion les mythes fournissent les réponses à nos questions métaphysiques. Le mythe aide la raison à éduquer les hommes. Il a donc une valeur pédagogique. Tout comme la religion et la philosophie, c'est le mythe qui aide la raison à se faire comprendre aisément. Car, la raison dans ses démonstrations se heurte à des limites, à des difficultés. Pour s'en convaincre il suffit de lire certains ouvrages de Platon philosophe de l'antiquité grec entre autre ouvrage La république livre II, VII, X (le mythe de Gygès, le mythe de la caverne, le mythe d'er le pamphylien), Le Protagoras(le mythe du Protagoras). Presque tous les enseignements de ce philosophe sont donnés sous forme de mythe.

Le mythe est donc considéré comme l'autre de la raison. Il surgit là où la raison s'avère incapable de donner un sens aux choses qui nous entourent. Là où l'analyse de la raison s'épuise, se résigne à reconnaître qu'il y a des réalités qui la transcendent. C'est ce que traduit Blaise Pascal quand il écrit : « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de chose qui la surpassent », Pensées.

La raison ne peut expliquer pourquoi l'homme existe car l'existence échappe à toute forme d'explication. En ce sens que l'existence ne se prouve mais s'éprouve et que l'existence est surgissement et jaillissement. Jean-Paul Sartre dans Les Nausées écrit : « Toute existence n'est sans raison, se plonge sans faiblesse et meurt par rencontre ». Cette même idée se retrouve sous la plume d'Alain pour qui « l'existence écrase toutes les raisons », Eléments de philosophie. Il faut éviter d'opposer systématiquement le mythe et la raison. Aussi le mythe contient un sens qui mérite d'être connu.

Si l'on veut comprendre réellement un peuple, il convient de s'intéresser au mythe produit. Cette fonction du mythe se retrouve également chez Amadou Hampâté Ba dans son œuvre Kaïdara après Nietzsche et Freud dont les théories sont inséparables de l'analyse des grands mythes grecs et judéo-chrétien l'anthropologie structurale de Claude Levi Strauss montre que le mythe permet un approfondissement général de la pensée. C'est cet effet dans le mythe que l'homme peut saisir le mieux dans les désirs les plus secrets du psychisme ; c'est d'ailleurs pour cette raison que le philosophe s'intéresse au mythe.

Conclusion

S'il est vrai que l'émergence de la raison à travers la philosophie, la science suppose par principe une émancipation des explications mythiques. Il faut reconnaître que le mythe tout comme l'art révèle à l'homme sa part indomptée et instinctive. Le mythe intéresse la philosophie car, il permet de définir l'homme et de le comprendre. Dans cette perspective nous sommes donc en droit d'insinuer haut et fort que le mythe est inséparable de l'histoire de l'humanité.

Considérer tous les hommes comme un peuple relève d'un idéal. Les hommes doivent apprendre à s'aimer, et à se secourir, à s'unir, à s'entendre, à se reconnaître les uns dans les autres. Cela n'est possible que si nous pouvons voir dans l'autre le semblable et l'élément rassembleur. C'est peut-être l'affirmation d'une sphère humaniste. Ainsi, l'humanité est en fait une aspiration, un idéal qui est le désir de voir tous les hommes unis si possible former une nation. Cela permettrait à tous les hommes qui vivent sur la terre d'avoir les mêmes droits et ce, en faisant fi des facteurs accidentels tels que la race, la langue et la civilisation.

Sujet : Doit-on récuser le mythe au nom de la rationalité moderne.

Leçon III : Progrès et bonheur

Introduction générale

Selon les saintes écritures, Dieu a créé l'homme pour qu'il soit heureux. Mais l'homme dans sa volupté a emprunté le raccourci pour accéder au bonheur. L'objectif principal de notre préoccupation, l'enjeu de notre vie est sans contraste le bonheur. C'est pourquoi il apparaît comme un idéal. Surement le but à atteindre c'est cela qui explique que sa quête requiert le chemin c'est-à-dire qu'elle s'obtient à l'issue d'un certain progrès, d'un certain développement. Pour se faire, l'homme va s'élever au-dessus de son immédiateté et tenté par l'imagination de l'atteindre. Dans cette quête l'homme progressera vers son idéal par les moyens tels que le travail, l'art, la technique, la science qui sera eux aussi en progrès continue. Alors c'est-à-dire que le progrès concourt-t-il au bonheur ? En d'autres

termes le progrès entant que, marche en avant conduit-il à un état de satisfaction totale ? Mais les dérives de certaines pratiques sans cesse en progrès surtout celle de la science, peut-elles parler de progrès satisfaisant ? Par ailleurs, l'homme qui est un être de désir peut-il être heureux ? Face à ces remarques et à l'entendement de l'homme, doit-on conclure que le progrès est inséparable du bonheur ? Le progrès s'accompagne-t-il nécessairement du bonheur ? Autrement dit, le progrès suffit-il à garantir le bonheur ?

I- APPROCHE DEFINITIONNELLE

1- Le développement

Ce concept connaît des sens variés. Il peut signifier connaissance, prospérité, enrichissement. Le développement peut signifier aussi une expansion. C'est le cas d'une petite ville qui devient une agglomération. Au total, dans le développement il s'agit du passage d'une situation à une plus avantageuse.

2- Le progrès

Il est une marche en avant. Le progrès est une transformation graduelle vers un but qui n'est jamais définit. Le progrès est donc un dynamisme perpétuel. Il est expansible à tous les domaines, il peut être : économique, politique, social, intellectuel, artistique ou moral.

3- Le bonheur

C'est l'aspiration ultime de tout individu et toute société. Son contenu est complexe certes, mais il diffère du plaisir et de la joie qui sont une sensation agréable essentiellement somatique et spirituel. Le bonheur repose sur certaines doctrines morales :

- l'ataraxie : elle est caractérisée par l'absence de douleur de l'âme.
- L'hédonisme : cette doctrine fait, du plaisir le souverain bien. Ex : l'épicurisme.
- L'eudémonisme : cette doctrine est de rechercher le bonheur qui est la finalité de l'existence.

Exemple : la philosophie d'Aristote.

NB : le bonheur n'est pas à confondre avec le plaisir et la joie.

APPLICATION

Questions

II- LES IMPACTS DU DEVELOPPEMENT ET DU PROGRES SUR LE BONHEUR

1- Le progrès : source de bonheur

La civilisation technicienne peut aujourd'hui se vanter de nombreux exploits réalisés dans divers domaines. Mais, l'humanité qui a tant rêvé que la science et la technique suffiraient à garantir son bonheur, est aujourd'hui désenchantée. Voilà pourquoi Marx, dans Le capital a exprimé son indignation devant le constat désolant de la fétichisation de la technique et du progrès.

Ce qui intéresse aujourd'hui nos sociétés, c'est le niveau de production économique et de la consommation, de sorte que le progrès a réduit l'homme à sa seule dimension biologique ou matérielle. C'est pourquoi Rousseau écrit : « la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés vers la perfection », Discours sur les sciences et les arts.

Ce que Rousseau relève, c'est la contradiction entre le progrès scientifique et la décadence morale. C'est le cas du mariage homosexuel, de certaines expériences dans le domaine de la bioéthique. On peut également relever les exemples liés à la dégradation de l'environnement, à la violence.

2- L'humanité à la quête du bonheur

a- L'eudémonisme

Comme les philosophes de l'antiquité, Aristote fait de l'activité philosophique, la condition du bonheur. Car, il serait contradictoire que le sage ne soit pas heureux. Mais, qu'est ce qui fonde le bonheur du sage ?

En effet, pour le sage, ni la richesse, ni le plaisir, ni le pouvoir auquel s'attache le commun des mortels ne procurent le bonheur. Au contraire, le bonheur réside dans la vertu et la connaissance que procure la vérité. Ainsi, celui qui connaît la vérité et respecte le bien peut être heureux. C'est le point de vue de l'eudémonisme d'Aristote.

Même quand Epicure soutient que le bonheur est indissociable du plaisir, il est à préciser que l'épicurisme préconise seulement la satisfaction des plaisirs naturels et nécessaires. Ici, le bonheur est synonyme de quiétude ou d'harmonie qu'on nomme : ataraxie. Avec Epicure, il faut même en arriver à ne pas se faire influencer par l'idée de la mort, car la mort n'est rien pour nous.

b- Le bonheur religieux

Pour la religion, le bonheur des hommes dépend d'une part de sa relation avec Dieu et d'autre part avec les autres. Pascal se fait l'écho d'une telle opinion en soutenant que « la vie de l'homme est une misère sans Dieu » dans Pensées. Le bonheur religieux est alors la conséquence dans l'eau delà d'une vie morale et religieuse accomplie.

L'homme doit donc se rendre digne du bonheur. Pour tout dire le bonheur doit s'évaluer d'une part à l'autre des acquis de la science et de la technique et d'autre part de la morale et de la religion.

III-L'HOMME UN ETRE INSATIABLE PAR LE FAIT DE DESIR

A- Origine et nature du désir

Le désir peut se définir comme une inclination consciente vers un être, des choses ou des situations. Dans le désir la conscience vise un être, une chose ou une situation qu'elle juge bonne car pouvant procurer au sujet du plaisir. En effet, nous désirons parce que nous jugeons d'avance que la chose désirée est bonne pour nous. Il y a dans le désir une valeur attribuée par anticipation à l'objet désiré. La psychanalyse indique que la conscience n'est pas le seul lieu d'émergence du désir, elle postule chez l'homme l'existence des désirs inconscients. Pour Freud, bon nombres de désirs s'articulent sur un champ d'intention méconnu par le sujet. Ces désirs refoulés qui constituent l'inconscient renvoient à l'histoire du sujet.

En définitive, philosophes et médecins nous permettent d'admettre l'existence des désirs conscients et inconscients. Quoiqu'il en soit, seul l'homme est un être de désir. Dans l'ensemble, les désirs se différencient de l'appétit psychologie que l'on qualifie de besoin. Les besoins disparaissent dans la consommation. Par contre, les désirs sont dans l'imaginaire du sujet. Ils sont absolument constitutifs de l'être même de l'homme. Un désir est toujours remplacé par un autre désir. Ce qui atteste de l'insatiabilité de l'homme. Plus fort que la simple velléité, le désir se distingue de la volonté. La volonté débouche nécessairement sur l'action en tant qu'elle est une tentative dans le réel et dans le présent. Contrairement au désir, elle ne reste pas au stade du souhait. Il faut remarquer que le désir est accompagné par une volonté de réalisation immédiate.

B- Le désir : cette cruauté de l'absence

Dans le désir, la chose s'offre comme ce qui est situé à une distance telle que l'être qui désire ne peut s'y porter immédiatement. On ne désire que ce qu'on n'a pas. L'objet du désir s'inscrit dans une quête. Toutefois, l'objet désiré est toujours remplacé par un autre. Le désir est en nous cette cruauté de l'absence en ce que l'être de désir, c'est le manque. Le désir, est donc la conscience du manque. Etant insatisfait du présent, le désir s'oriente vers l'avenir, tout désir milite pour un temps nouveau.

Le désir vise à combler un manque, il exprime ici l'inachèvement d'un homme. Car, si l'homme désire, c'est parce qu'il n'est pas comblé. Il a conscience de ses limites c'est à dire de son impuissance dans le temps et dans l'espace et il y a encore des possibilités qu'il peut réaliser mais qu'il n'a pas encore réalisées. L'expérience quotidienne atteste que l'homme ne peut tout obtenir. Le désir reste lié à la recherche du plaisir Aristote dans Ethique à Nicomaque.

Nous dit que : « La finalité du désir, c'est le plaisir » aussi la succession du désir dans l'existence de l'homme pourrait-elle s'apparenter à une poursuite refreiner du désir. C'est pourquoi Platon et John Locke lient le désir à la souffrance. Ils le présentent comme une douleur de l'âme ceci pour montrer que l'inquiétude, la tension sont corollaires du désir dans cette optique on peut dire que le désir est une entrave au bonheur.

APPLICATION

Questions

IV-L'INSATIABILITE, UNE SOURCE DU PROGRES

Par le fait de la conscience le monde est devenu un monde à explorer, à comprendre et même à transformer. Mais ces différentes possibilités sont sous-tendues chez l'homme par le désir. En effet, l'homme désire expliquer, comprendre et transformer le monde. Il va s'en dire qu'au fondement de la science, de la technique et des autres productions de l'homme il y a le désir.

Le désir est source de progrès. Car, c'est par le désir et la volonté que l'homme produit un changement dans la nature et dans sa vie. Si l'homme n'était pas un être de désir, il se contenterait de ses dotations naturelles et des données naturelles qui sont à l'extérieur de lui or on le sait l'homme est différent de l'animal car, il ne se contente pas de l'ici et maintenant. En visant et en vivant dans le temps, l'homme être de désir a façonné son existence individuelle et donc est devenu collectif. Il a

produit à ce titre des objets, des lois, des connaissances et le savoir-faire, il a remodelé la nature selon ses désirs.

L'humanité elle-même en tant que quête individuelle et collective est le produit du désir de l'homme, l'homme n'aurait pas pu faire l'histoire en dehors du désir. Hegel, parlant de la passion qui est un désir exagère et nous dit que « Rien de grand n'a pu s'accomplir dans le monde sans la passion ». On comprend ainsi que, le désir est une source de progrès. La succession des désirs qui témoigne de l'instabilité de l'homme, montre que celui-ci est en quête permanente du progrès.

APPLICATION

Questions

V-L'HOMME ET L'IMAGINATION

S'il existe une caractéristique qu'on ne peut ignorer de la démarcation de l'homme de l'animal, c'est bien celle qui consiste à l'arrache de l'ici et maintenant. Cet arrachement se voit à travers l'imagination. L'homme tant à démystifier le monde.

A- L'imagination : son sens

Il y a deux façons de saisir ce monde et ses objets. L'objet est directement présent et je le perçois ou il est absent et je l'imagine. Étymologiquement, l'imagination est la faculté de former des images. L'image d'un objet étant sa reproduction, l'objet matériel vise la conscience dont l'imagination est irréaliste. Il y a imagination lorsque le symbole en tant qu'objet cesse d'être représenté. Nous pouvons distinguer deux types d'imagination : l'imagination reproductrice et l'imagination créatrice.

L'imagination reproductrice est la faculté d'évoquer les images passées, elle est liée à la mémoire. Cette imagination se voit par exemple dans le cadre d'un peintre qui reproduit le paysage qu'il a déjà vu. Si au contraire ce peintre fixe sur la toile sa vision d'un monde nouveau, alors celui-ci fixe l'imagination créatrice. Il faut se garder de croire que l'imagination n'est pas en rapport avec le réel. Il n'y a pas d'imagination purement reproductrice. Puisque l'image n'est pas un cliché mental qui se conserve. Dans ce type d'imagination l'image est une perception redevenue présente mais pas tout à fait puisqu'elle n'est pas totalement ce qu'elle était.

L'image fournie par l'imagination est toujours pauvre par rapport à l'image réelle. En cela nous pouvons dire que l'objet imaginé est un simulacre. C'est-à-dire son représentant, sa copie pale. Ce

décalage s'explique par l'affectivité du sujet d'une part et d'autre part il faut souligner que la mémoire est incapable de rappeler ce qui a été. On comprend ainsi que l'imagination conduit à une irréalité. C'est pour cette raison que Blaise Pascal affirme que « l'imagination est source d'erreur et de fausseté. »

L'imagination créatrice pose le problème de l'invention. On pourrait croire de prime abord que cette faculté est la simple production d'image. Mais l'esprit élabore les formes nouvelles, il institue un champ de virtualité de type différent de la réalité. Dans l'imagination créatrice, la conscience qui imagine n'est pas limitée. Gaston Bachelard, à juste titre dit dans son ouvrage Le nouvel esprit scientifique que « l'imagination est l'expression même de la nouveauté ». Si, l'imagination créatrice éloigne l'homme du réel, celui-ci semble être au cœur de l'existence humaine.

En effet, c'est une conscience impliquée dans le monde qui imagine. Il est bien évident que l'esprit qui imagine est toujours inspiré par le vécu. La création à l'échelle de l'humain ne peut se faire ex nihilo (à partir de rien) c'est-à-dire sans préalable, sans matériaux. Notre esprit est généralement emprisonné dans les cadres anciens que l'activité conservatrice continuera toujours de reconstituer. Nous sommes toujours tributaires du réel.

S'il est vrai qu'on part du réel, pour imaginer, il faut admettre qu'il est animé par l'imagination créatrice c'est pour toutes ses raisons que les empiristes affirment que l'imagination créatrice se forme sur le résidu de la perception absente des sens. Quoi qu'il soit, il est une faculté novatrice qu'elle nous donne comme le dit Jean Paul Sartre « La capacité de néantiser le réel, de nous arracher à la plénitude du donné ».

B- La valeur de l'imagination

Nous pouvons constater que le monde de l'imagination est un monde où l'esprit se sent libre. En ce qui concerne sa valeur, l'on peut dire que l'imagination, de par ses produits est ambivalente. Si elle engendre le progrès parce qu'elle engendre la nouveauté, elle invente le monde et elle est au fondement de la culture. La positivité de l'imagination peut être prouvée lorsqu'on observe l'évolution de l'homme et de l'humanité.

L'élaboration des connaissances, les productions technologiques, l'édification de la société atteste de cela. Diderot dans le Discours de la poésie dramatique affirme que : « Un homme entièrement privé de cette faculté serait un stupide dont toute fonction intellectuelle se réduirait à des sons qu'il avait appris à combiner dans l'enfance et à les appliquer machinalement aux circonstances de la vie ». Les hommes ont progressé dans la maîtrise de la nature et de leur vie parce qu'ils sont

loin d'être stupides. Ils ont brisés les carcans du réel par le biais de leur imagination. Au-delà de cet avantage que nous donne l'imagination, il convient de noter que certaines de ses conditions sont dangereuses pour l'individu en ce qu'elle altère son sens de la réalité.

En effet, l'imagination peut maintenir l'individu dans l'illusion. Nos illusions constituent bien souvent les sources de nos malheurs. Comme une prison, elle supprime notre autonomie. Victime de l'illusion l'homme est incapable d'analyser avec lucidité et efficacité les problèmes existentiels auxquels il est confronté. L'imagination introduit également dans l'existence humaine la démesure. Cette démesure se laisse voir dans certaines idéologies théoriques et pratiques (le nazisme). Dans une telle perspective, l'imagination peut troubler l'ordre social.

En définitive, nous pouvons affirmer que l'homme, être de désir, imagine cette imagination qui est perceptible dans le travail.

APPLICATION

Questions

VI-L'HOMME ET LE TRAVAIL

Le travail vient du mot "tripalium" qui veut dire un instrument à trois pieds c'est à dire un instrument de torture. Le travail suggère donc l'idée d'une activité douloureuse et pénible. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la conception antique judéo-chrétienne du travail est négative. Les grecs antiques considèrent le travail manuel comme une activité d'asservissement exclusivement réservé aux esclaves. Par contre le travail intellectuel qui est une activité noble est réservé aux médecins, aux magistrats, aux philosophes et aux hommes de sciences.

Travailler, manuellement c'est annihiler sa liberté par rapport au service de la matière d'autrui. De même, dans les saintes écritures le travail est considéré comme une activité punitive. Dieu a dit à l'homme après la désobéissance ceci : « C'est à la sueur de ton front, que tu mangeras ton pain. », Genèse 3 verset 19-20 ce qui signifie que c'est dans la douleur que l'homme devrait satisfaire ses besoins vitaux. Ainsi, le travail symbolise la souffrance et l'aliénation de l'homme. Mais l'homme va donner un sens nouveau au travail. Ainsi, le travail va amener l'homme à s'arracher à son milieu naturel et à son animalité. C'est aussi mené toute activité ayant un but socialement utile.

Quant à la technique, elle vient du mot "technè" qui signifie savoir-faire. La technique est un ensemble de procédé que l'on met en place pour atteindre un but. En tant que tel, la technique nous

renvoie au domaine de la fabrication, de la production. Cela dit, la technique permet de modifier l'ordre naturel. Exemple : La construction des barrages, le greffage dans le domaine médical.

Il convient donc de retenir que la technique s'inscrit dans la pratique, elle diffère de la science qui a un aspect théorique abstrait.

A- Travail et technique comme fondement du progrès

Le travail et la technique participe à la réalisation du progrès. En effet, par le travail l'homme transforme la matière pour satisfaire ses besoins vitaux. Le travail, est le moyen par lequel l'homme acquiert une certaine assise sur ses semblables. Il est indubitable que le travail est un bien fait puisqu'il engendre l'évolution de la société. Perçue comme une activité consciente, le travail permet à l'homme de produire des valeurs, des objets et offre à l'homme des possibilités.

L'usage des outils et instruments est l'une des différences qui existent entre les activités des animaux et le travail humain. Le travail peut intercaler entre la matière et lui, des outils et des instruments. Ces moyens extérieurs sont le signe de son intelligence. Quant à la technique, elle offre à l'homme la possibilité de violenter la nature, de protester contre son ordre. Ce faisant l'homme s'érige de la nature comme un démiurge. Il soumet celle-ci à sa volonté, plus précisément à ses désirs. La technique améliore le quotidien de l'homme en l'affranchissant des tâches avilissantes. La technique permet d'aller au-delà de nos possibilités par exemple l'utilisation des ordinateurs, la construction des ponts etc.

B- Travail et technique comme source de libération

Le travail devient de nos jours un moyen de libération et c'est Hegel qui donne à la notion de travail un sens positif. Il montre de façon dialectique que l'esclave à force de travailler finit par se libérer non seulement de la nature mais aussi de son maître qui est resté oisif. Le travail est donc libérateur. Il permet à celui qui l'exerce de s'affranchir de la dépendance des autres, de subvenir par ses propres moyens à ses besoins.

Le travail évite aussi à tout homme d'être oisif et d'être au déçu de certaines tentations. A ce propos, Voltaire disait : « Le travail nous éloigne de trois gros maux l'ennui, le vice et le besoin. », Candide. Par ailleurs, disons aussi que le travail est formateur. En effet, le travail forme l'homme physiquement, psychologiquement et intellectuellement. Il permet à l'homme de développer certaines facultés qu'il a en lui à l'état de latence et lui permet de se réaliser en tant qu'homme. C'est ce

qu'exprime Jean-Paul Sartre dans L'existentialisme est un humanisme que : « L'enfant se fait en faisant »

Au vue des analyses fait ci-dessus, il ressort que le travail et la technique peuvent être considérés comme des produits humains qui contribuent au développement du monde. Mais le travail et la technique ne peuvent pas être vus comme source d'aliénation ?

Karl Marx en effet analyse la notion d'aliénation à travers la condition de travail de l'ouvrier contrairement à l'artisan qui est maître dans son travail. Dans la mesure où celui-ci est conçu et exécute par lui. L'ouvrier quant à lui ne se reconnaît pas le fruit de son travail il participe à la réalisation d'un ouvrage. Mais il n'en n'est pas le possesseur et le concepteur. Dans cette perspective, il apparaît clairement que l'ouvrier est exploité. Aussi le déploiement de la technique aujourd'hui suscite de nombreuses critiques. Henry Bergson ne pensait pas si bien dire lorsqu'il affirme que « L'outil fabriqué réagit sur la nature de celui qui la fabriqué », Evolution créatrice. Cela est d'autant plus vérifié que l'on déplore l'incidence néfaste sur l'ouvrier. L'utilisation abusive des machines, le travail à la chaîne consistant dans la répétition des mêmes gestes.

L'ouvrier devient un automate et le travail perd son caractère humain. Ce qui conduit inexorablement au chômage. A juste titre, pour Max Horkheimer « La machine a éjecté son conducteur. », Théorie critique. Créer pour faciliter le travail de l'homme, la machine a fini par lui arracher le travail. Cela a de la répercussion sur toute la société. Ce faisant, la gestion de la société est réduite à une pure technique. En dernière analyse, le travail et la technique sont ambivalents c'est-à-dire qu'ils font à la fois du bien et du mal à l'homme. Cependant, soucieux d'améliorer son existence il serait préférable de repenser notre rapport avec la technique pour qu'elle soit moins dangereuse car, à y voir de près, c'est dans ses fins et non en elle-même que la technique est condamnable. Qu'en est-il de l'art ?

APPLICATION

Questions

VII-L'ART ET SON IMPORTANCE

Le mot art vient du latin ars ou arts qui signifient avec dextérité, habileté, doigté. Mais, l'art au cours de l'histoire a connu deux sens. Un sens ancien ou traditionnel et un sens moderne. L'art est une activité humaine consistant dans la recherche du beau indépendamment de tout intérêt ou de toute

utilité. L'art est donc dans son fondement désintéressé. C'est ce qui fait dire à Kant que : « le beau est ce qui plaît universellement sans concept ». Autrement dit, l'art est une activité libérale et gratuite. Pour lui, la beauté est universelle. Elle n'est pas relative. Ainsi, il distingue l'art de l'artisanat, l'artiste de l'artisan.

Dans la critique du jugement Kant conçoit l'art comme une activité ludique. C'est-à-dire un jeu alors que l'artisanat lui apparaît comme un travail c'est-à-dire que le produit artisanal se veut utilitaire et peut faire l'objet de commercialisation. L'art est sa propre fin alors que l'artisanat est un moyen en vue d'une fin. Cette fin de l'art est la satisfaction esthétique. C'est pourquoi André Lalande la définit comme tout ce qui désigne la production de la beauté. A ce propos, il écrit : « L'art ou les arts désignent toute production de la beauté par les œuvres d'un être conscient. »

L'artiste est un être dont l'imagination lui permet de reproduire des objets qui existent dans la nature ou des objets n'ayant aucun rapport avec le réel, des objets produit par son imagination. Dans tous les cas, l'œuvre d'art est un moyen d'expression qui permet à l'artiste de se libérer de toute forme de contrainte pour tendre vers le bonheur. L'art exprime donc les préoccupations de l'esprit qui ne peuvent toujours pas être comprise. Car, le langage artistique est symbolique comme tel, il doit toujours être interprété.

On peut aussi noter que l'œuvre d'art est toujours liée à un contexte social politique et historique. L'art a une fonction sociale consistant à la dénonciation des tares de la société, des abus et des injustices de tout ordre il peut également permettre de sensibiliser les hommes contre les fléaux mais aussi d'échapper à la simple condition d'être mortel. C'est cette dimension de l'art qu'exprime André Malraux dans Les voix du silence quand il affirme ceci : « chacun des chefs-d'œuvre est une purification du monde. »

Conclusion

Les exploits scientifiques et techniques ont fait rêver l'humanité en pensant que le progrès serait consubstantiel au bonheur. Mais, les faits sont là, qui montrent que notre monde est malade de ses inventions et découvertes. Il est donc à comprendre que le développement et le progrès ne doivent pas se réduire à leur seule dimension matérielle.

Malheureusement, c'est cela le constat. On découvre ainsi les limites du positivisme d'Auguste Conte qui a pensé que les progrès scientifiques et techniques pouvaient constituer une garantie du bonheur. Il est donc clair que, si l'homme veut réellement le bonheur, qu'il intègre alors le progrès d'autres

facteurs dont la religion, la morale, la philosophie et l'art. Autrement dit, le progrès matériel doit s'accompagner du progrès spirituel car : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Rabelais, Pantagruel.

En définissant, l'homme comme un être de désir, on établit également que son aspiration au bonheur demeure continuelle. Car, la nature du désir est d'être constamment renouvelée. Par conséquent, le bonheur en tant qu'état de satisfaction totale s'avère un espoir. On en déduit qu'il y a un paradoxe entre la nature de l'homme et son aspiration au bonheur. C'est-à-dire qu'il est inadmissible de croire à un bonheur absolu, total de l'homme.

« La route de la vérité est pleine d'embûches [...] c'est à travers les erreurs que l'esprit progresse vers la vérité », Alexandre Koyré

COMPETENCE IV: Traiter une situation relative aux conditions de la connaissance

Introduction générale

Le problème de la vérité est au cœur de la réflexion humaine. Puisque c'est elle que recherche toutes les régionalistes du savoir (philosophie, religion, science, technique, Arts, etc...). Pour beaucoup d'observateurs, la vérité est l'apanage exclusif du discours scientifique. Cela signifie que dans la mesure où en créant ses propres méthodes de travail et en délimitant son champ d'investigation, la science aboutit à des résultats objectifs et consensuels susceptible d'être utilisé dans tous les domaines que ce soit économique ou social. De par leur fécondité et leur rigueur, les sciences apparaissent de nos jours comme les détenteurs exclusifs de la vérité.

L'aspiration à découvrir un jour la vérité a toujours persisté en l'homme. D'ailleurs presque spontanément chacun arrive à discerner le vrai du faux. Cela laisse supposer que les hommes reconnaissent naturellement la vérité. Mieux, qu'est-ce que la vérité ? Si non comment pourraient-ils le distingué du mensonge ? Mais à quel signe reconnaît-on la vérité ? Dans quelle mesure peut-on dire d'une idée qu'elle est vraie ? La vérité admet-elle un critère universel ? En clair peut-on définir la vérité ?

I/ QU'EST-CE QUE LA VERITE ?

A/ définition

La vérité se définit par opposition à l'erreur, à la fausseté et au mensonge comme le caractère de ce qui est vrai. Elle désigne la qualité de ce qui est conforme au vrai. On distingue deux types de vérités : la vérité formelle et la vérité matérielle.

La vérité formelle exprime l'accord de la pensée avec elle-même ; elle s'énonce comme adéquation de la pensée avec elle-même en faisant abstraction de l'objet. Exemple : La philosophie, la logique et les mathématiques.

Quant à la vérité matérielle elle traduit l'accord de l'idée avec son objet. Elle s'énonce comme adéquation de la pensée avec les choses. Exemple : Les sciences expérimentales (la mécanique, la médecine, la chimie, la biologie et la physique). A partir de ces définitions nous pouvons retenir déjà un premier critère de la vérité à savoir le critère de correspondance ou d'adéquation mais suffit-il pour définir la vérité ?

B- les critères de vérité

1- le critère de correspondance ou d'adéquation

On peut définir la vérité par la correspondance ou par l'adéquation entre l'esprit qui l'énonce et la réalité. Si le jugement apparaît comme le siège de la vérité, alors un jugement vrai se reconnaît toujours par sa correspondance entre ce qui l'énonce et la vérité. Ainsi depuis Saint Thomas D'Aquin (1225-1274), tout le monde semble s'accorder pour définir la vérité comme étant la correspondance ou l'adéquation de notre pensée avec les choses.

2- Le critère de cohérence et de non contradiction

La vérité peut être aussi définie par la cohérence interne de la pensée ou du discours qui l'énonce. Il s'agit d'établir la condition logique ou du discours qui pour être vrai doit être cohérent et non contradictoire suivant un tel critère, seule la forme de la pensée ou du discours détermine sa vérité.

3- Le critère de l'évidence

Descartes nous présente l'évidence comme critère de vérité. L'évidence, c'est la vérité telle qu'elle se présente à l'esprit. L'évidence définit la vérité car, elle désigne le moment où la vérité n'a

plus à être vérifiée, puisqu'elle s'impose à elle-même de façon nécessaire ainsi le jugement vrai se reconnaît par son propre critérium ; il se révèle vrai par son évidence. Illuminé par son cogito Descartes dans le Discours de la méthode dit ceci : « Je jugeais que je pouvais prendre pour règle générale que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes claires ». Par-là, on retient que la vérité est à elle-même son propre critérium. A ce stade de notre parcours nous pouvons dire qu'il y a une diversité de critères de vérité. Cela pour dire clairement qu'il n'existe pas un critère universel de la vérité. Elle est donc une valeur qui oscille.

C / la relativité de la vérité

L'universalité de la vérité ne peut être possible dans la mesure où il existe une pluralité de vérités selon les régionalistes (domaines de connaissances). C'est ainsi que, l'idéalisme platonicien enseignait que la vérité se situe dans le monde intelligible ou monde des idées et que seul peut l'atteindre le sage ou le philosophe. Si pour Platon, « Le philosophe est le maître de la vérité » c'est parce que selon lui son âme a déjà contemplé les idées du monde intelligible. Le rationalisme classique inspiré par Descartes enseigne que les idées vraies sont les idées que nous retrouvons dans le trésor de notre esprit avec leur vraie et immuable nature et qui s'impose à nous de façon nécessaire. Pour Descartes (1596-1650), l'esprit humain à partir duquel s'élabore toute connaissance vraie qui n'a pas besoin de données sensibles pour se faire valoir.

Si Platon et Descartes sont méfiant à l'égard des sciences, c'est parce que selon eux nos sens nous trompent souvent. L'idéalisme Platonicien et le rationalisme cartésien se heurtent toutefois, l'empirisme sensualiste de John Locke et David Hume pour qui la vérité se situerait dans les sens car, coupé des réalités sensibles, la raison à elle seule ne fournit qu'une connaissance réelle et fiable.

A côté de ses formes de vérités on peut citer également le pragmatisme de William James qui situe la vérité dans la réussite ou dans le succès. Toutes ses opinions contradictoires peuvent conduire finalement au scepticisme car, pour le sceptique, l'esprit humain ne peut atteindre avec certitude aucune vérité. Cela signifie que la vérité reste relative selon les possibilités et les exigences de l'esprit c'est bien ce que Protagoras exprimait en disant : « L'homme est la mesure de toute chose ». Cela pour dire qu'à chacun sa vérité et que la vérité reste relative selon les régionalistes du savoir. En somme, on peut retenir qu'il n'existe pas un critère universel de la vérité il existe une pluralité de critères.

APPLICATION

Questions

II / LE LANGAGE ET LA COMMUNICATION DANS LA QUETE DE LA VERITE.

Le langage peut se définir comme une fonction d'expression de la pensée et de communication entre les hommes, mise en œuvre au moyen d'un système de signes vocaux (parole) et éventuellement de signes graphiques (écriture) constituant une langue.

Au XVI^e siècle Montaigne (1533-1592), écrivait dans Essais que « Les bêtes parlent ainsi que nous ». Cette formule est très vite controversée au XVII^e siècle par René Descartes qui fait du langage l'apanage exclusif des seuls hommes. En effet, pour Descartes les hommes parlent pour exprimer leurs pensées. Toutefois, le langage arrive-t-il à traduire nos pensées telles qu'elles sont ? Quelles sont donc les fonctions du langage dans la quête de la vérité ? Par ailleurs, quel rapport pouvons-nous établir entre le langage et la communication animale ?

A / Différence entre le langage humain et la communication animale.

1 / Le langage comme une spécificité humaine.

Dire du langage qu'il est spécifiquement humain revient à le situer dans la nature de l'homme qui le parle. Autrement dit, le langage est une faculté innée c'est-à-dire naturelle en l'homme.

2 / D'un hypothétique langage animal.

S'il est vrai que les animaux sont dépourvus de raison et donc de pensée alors on ne peut parler d'un langage au sens propre du terme. N'ayant pas de pensée à traduire, les animaux se contentent d'émettre des cris, de faire des gestes et d'avoir bien d'autres comportements c'est ce qu'on appelle la communication animale.

Dans son ouvrage intitulé vie et mœurs des abeilles, le zoologiste autrichien Karl Von Frisch(...) a tenté à cet effet de décrire la danse des abeilles par laquelle elles se communiquent des informations pour situer la coupelle d'eau sucrée, soit à une distance longue par la danse frétillante sous forme de huit (8) « ∞ » soit une distance courte par la danse ronde « 0 ». Cependant comme le fait remarquer Emile Benveniste(...) il n'y a jamais d'échange linguistique dans la communication animale ce qui signifie qu'il n'y a pas de dialogue au sens propre du terme ; qu'il n'y a pas de sons

articulés dans la communication animale par conséquent on ne peut dire que les animaux parlent au même titre que les hommes et la communication animale reste toujours bruisante.

Quelques différences entre le langage humain et le langage animal

Message animal	Langage humain
Articulé autour des signaux, le signal est articulé autour d'un automatisme psychologique	Articulé autour des symboles et signes qui sont le fait de la raison
Naturel, instinctif	Culturel et conventionnel (produit social)
Contenu univoque	Polysémique
Statut figé (non évolutif)	Evolutif
Non analysable	Analysable

B/ les fonctions du langage dans la quête de la vérité

1- La fonction communicative expressive du langage

Le langage a pour fonction primordiale la communication. Le concept "communiquer" vient du latin "communicare" qui signifie mettre en commun. Pris dans ce sens, la communication devient le résultat d'un échange, un échange entre un émetteur et un récepteur. Le langage et la pensée se détournent en même temps et par la même cause. Cela signifie que le langage et la pensée sont intimement liés. Cette intime coexistence ne justifie pas le fait que c'est à travers le langage que nous exprimons nos pensées c'est bien ce que soutient Hegel lorsqu'il affirme que : « C'est dans les mots que nous pensons ».

Pour Hegel le langage est l'expression la plus correcte, la plus haute et la plus significative de la pensée. Dans La philosophie de l'esprit, Hegel écrit également que : « Le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. Vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensible ». Ces propos de Hegel indiquent le lien indissociable qui existe entre le langage et la pensée. Le langage est ainsi le reflet fidèle de la pensée. En clair, pour Hegel, il n'y a pas de pensée véritable hors du langage.

2- La fonction thaumaturgique (magique) du langage

Par le langage on fait être. C'est-à-dire qu'on fait exister ce qui n'existait pas ainsi au travers du langage l'on peut faire pleurer autrui, le fait de danser peut faire rire celui qui nous regarde etc. On comprend ainsi qu'il y a un pouvoir réel c'est-à-dire une puissance dans la parole. Dieu dit : « Que la lumière soit et elle fut » nous pouvons retenir que le langage a un pouvoir pluriel, diversifié qui fait de lui un instrument redoutable de l'homme. On comprend par conséquent la raison pour laquelle le langage occupe une place essentielle dans la définition de l'homme. L'homme est aussi appelé un "homa loqua" ou un "homaloquens" c'est-à-dire un être pensant et parlant.

C'est à juste titre que Alain a pu dire « Qui n'a pas réfléchi sur le langage n'a jamais vraiment philosophé »

C / Les limites du langage

Les pouvoirs du langage sont limités c'est ainsi que, le langage peut transformer totalement le sens de nos pensées et nous induire en erreur. Cette situation est généralement due à la complexité du langage ainsi des mots mal employés ou les confusions entre les mots que peuvent déformer nos pensées et nous éloignent de la vérité.

Aussi, le langage peut appauvrir nos sentiments qui nous sont propres c'est ainsi que des mots trop généraux nous dérobent notre individualité. De même ce n'est pas toujours que le langage parvient à exprimer nos profonds sentiments, nos états d'âmes ainsi un amour violent ou une vie mélancolique peine à être exprimée. On se contente de dire simplement que : « Les mots me manquent » dans son ouvrage intitulé Sur les données immédiates de la conscience, Henry Bergson affirme à ce propos que : « Nous réussissons à traduire entièrement ce que notre âme ressent ». Par ailleurs le langage nous trompe.

Lorsqu'il prend la forme du verbalisme creux et du sophisme, il s'agit de parler pour ne rien dire, d'user d'un discours éloquent pour tromper l'opinion. C'est ici qu'on reconnaît le politicien flatteur devant ses adversaires. Le sophiste se reconnaît par ses discours véreux et éloquent devant ses profanes. L'analyse s'y dessus révèle les limites du langage.

Conclusion

Il convient de retenir que le langage est ce par quoi les hommes sont à la recherche de la vérité et que seuls les hommes parlent pour exprimer leurs pensées. Les animaux n'ayant pas de penser à exprimer, il est évident qu'on ne peut parler d'un langage animal au sens propre du terme. Aussi, le

langage humain est la faculté par laquelle l'homme s'approprie symbolise le monde. Mais le langage a des limites. Il échoue lorsqu'il tente d'exprimer nos états d'âmes. Par ailleurs la vérité elle-même tant recherchée n'est pas un absolu. S'il existe des vérités, la vérité elle-même n'est pas absolue, elle ne peut être définie.

Leçon II : La connaissance scientifique

Introduction

La connaissance commune et la connaissance scientifique aspire à la vérité, chacune voulant connaître le monde. Toutefois, la science a une valeur que la connaissance commune n'a pas. La science fait preuve d'une plus grande rigueur, d'une plus grande précision avec laquelle elle détermine son objet. Est-ce à dire que la science a le monopole de la vérité ? La vérité est-elle l'apanage du discours scientifique ? Autrement dit, la vérité scientifique est-elle irrévocable ?

I- LA FORMATION DES CONCEPTS SCIENTIFIQUES

A- Les caractéristiques de la science

1-Qu'est-ce que l'idée de science ?

La science est un savoir :

- rationnelle : la science s'appuie sur les principes de la raison que sont la non- contradiction et la vérification, c'est-à-dire l'exposé des preuves.

-Spécialité : étant donné que chaque discipline scientifique a un objet d'étude précis et sa propre méthode d'investigation.

-Objective : car elle est indépendante des sentiments et des subjectivités.

-Universel : valable en tout temps et en tout lieu et admise par tous. Ces résultats s'imposent de façon consensuelle.

L'idée de science désigne aussi une pluralité de science. On désigne généralement trois régionalistes de sciences qui sont les sciences formelles, les sciences humaines et les sciences expérimentales.

3- La classification des sciences

a- Les sciences formelles

Ce nom vient de ce que leur objet d'étude échappe à l'expérience sensible. Elles sont dites sciences formelles parce qu'elles tiennent leurs objets d'étude des idées abstraites. Les sciences formelles se composent des mathématiques et de la logique.

b- Les sciences humaines

Elles sont ressenties et se proposent d'étudier l'homme et la société, d'expliquer et de comprendre le comportement de l'homme selon des méthodes du déterminisme (c'est l'idée selon laquelle tout phénomène ou tout être obéit à des lois naturelles). Leurs objets d'étude est l'homme lui-même. Elles se composent de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, de la psychanalyse, de La philosophie et de la psychologie.

c- Les sciences expérimentales

Elles se proposent d'étudier le vivant, de comprendre les lois de la nature. Leurs objets d'études étant le vivant ou la nature elle-même, les sciences expérimentales, peuvent faire l'objet d'observation et d'expérimentation. Aussi bien dans les laboratoires que dans les natures. Les sciences expérimentales sont les plus connues et les plus répandues parce qu'elles sont susceptibles d'être utiles dans les domaines agricoles, industriels, médicales etc.... Elles se composent de la physique de la chimie, de la biologie de la médecine et de la mécanique. Leurs méthodes d'investigations est une méthode a trois temps : L'observation des faits, l'élaboration des hypothèses et la vérification expérimentale.

B/ Comment la connaissance scientifique s'élabore-t-elle ?

1- La démarche expérimentale

Le médecin et physiologue français Claude Bernard est l'un des 1^{er} savant de l'époque moderne a utilisé une démarche véritable d'études scientifiques. Il s'agit d'une méthode expérimentale que cherche à comprendre les faits et à les interroger dans un système de conception théorique à la fois intelligible et expérimentalement vérifiable. La méthode expérimentale se présente ici comme un processus a trois moments : Il s'agit d'abord d'observer les faits, ensuite d'en proposer une théorie conjecturale qui est l'hypothèse, enfin de retourner à l'expérience pour la vérifier ou l'expérimenter.

Comme le dit Claude Bernard : « Le fait suggère l'idée, l'idée dirige l'expérience, l'expérience juge l'idée. » Selon Claude Bernard, on introduit l'idée dans un raisonnement en vertu duquel on fait des expériences pour la contrôler. La demande expérimentale est une demande dialectique à partir de

laquelle l'hypothèse se présente comme une activité de la raison. C'est ce qui fait dire à Gaston Bachelard dans Le nouvel esprit scientifique qu'il faut que quelque chose :

« Soit le point de départ de l'activité scientifique. Cette activité ne peut convaincre pleinement qu'en étant le domaine de base. Si elle expérimente, il faut raisonner ; si elle raisonne, il faut expérimenter dans l'élaboration de la connaissance scientifique, nous partons toujours des erreurs et de la tromperie de nos sens qui se présente à nous. En dépit de cette demande expérimentale, subsiste des obstacles qu'on appelle obstacles épistémologiques. »

2- Obstacles épistémologiques

Le vœu qui se formule de la science est de donner à l'homme une vraie connaissance au-delà des illusions et des croyances non fondées. Pour cela, la science utilise une méthode et un outillage pour l'observation et l'expérimentation. Cependant, la science se heurte à des difficultés appelées obstacles épistémologiques.

D'abord, le savant des temps moderne croit au déterminisme des phénomènes de la nature. Mais, il trouve que tous les faits relevant du règne minéral, animal, végétal et humain obéissent à des règles qui ne sont pas toujours faciles à décrypter. Ensuite, la science devient muette devant les questions relatives à la vie humaine. C'est-à-dire, la mort, Dieu, l'origine de la vie, l'âme etc. Enfin, la pratique scientifique génère des problèmes moraux et spirituels. A-t-on vraiment le droit d'utiliser des êtres humains pour en faire des sujets d'expériences scientifiques ?

Il faut aussi indiquer que les instruments techniques et scientifiques, les méthodes conventionnelles de la science changent et varient selon les époques. Par ailleurs, au titre des obstacles épistémologiques, nous pouvons noter les idées religieuses l'éthique ou la morale, les us et coutumes les préjugés et en fin un certain état de la science quand elle ne fonctionne pas. Il ne faut pas s'arrêter à une découverte pour déduire la vérité. La vérité scientifique ne s'expose pas comme objet de contemplation. Le dynamisme scientifique impose de reconnaître que la science progresse par rectification d'erreur.

L'analyse qui précède montre que malgré la démarche expérimentale, malgré la rigueur d'élaboration scientifique, des obstacles subsistent.

En conclusion notons que la science fait toujours preuve d'une plus grande rigueur et d'une plus grande précision. Les résultats scientifiques sont les plus souvent pratiques, objectifs et

consensuels. Mais comme le fait remarquer Gaston Bachelard en parlant de l'esprit scientifique : « Avant tout il faut savoir poser des problèmes ». Cela signifie que la connaissance scientifique n'est jamais faite mais elle reste à faire.

APPLICATION

Questions

III- THEORIE ET EXPERIENCE DANS LA FORMATION DES CONCEPTS SCIENTIFIQUES

Dans la formation des concepts scientifiques, il est important de souligner que la place n'est pas seulement accordée aux théoriciens ou aux praticiens. Le théoricien n'a pas une supériorité sur le praticien et vice-versa. Si au nom d'une certaine conviction on se borne à opposer théorie et expérience on peut penser que cette opposition ne semble pas recouvrir à une analyse sérieuse des deux notions. En réalité doit-on opposer théorie et expérience dans le mécanisme d'élaboration de la connaissance scientifique ? Que recouvrent la théorie et l'expérience dans la formation des concepts scientifiques ?

A- La théorie ou le courant rationaliste

La théorie signifie contempler, elle est un concept à laquelle ne correspond aucune réalité sensible. La théorie peut être définie comme un ensemble d'idées invérifiables. C'est-à-dire un ensemble de connaissance abstraite et spéculative. La théorie provient du courant rationaliste qui stipule que toutes nos connaissances dérivent essentiellement de la raison.

Le rationalisme estime donc que jamais la simple somme des expériences ne peut permettre de fonder une connaissance fiable. Car selon les rationalistes nos sens nous trompent. Comme on le voit, le rationalisme se détourne des données de l'expérience pour s'en tenir au sens strict des idées abstraites. La théorie est donc considérée par les philosophes rationalistes comme l'unique matériau à partir duquel s'élabore toute connaissance vraie. C'est ce que soutient Descartes en ces termes : « L'esprit humain possède en lui des idées qui n'ont pas besoin d'expérience pour se faire valoir. »

La théorie relève tous les atouts si bien que les philosophes rationalistes en font la voix privilégiée de la connaissance. Cependant accorder toute la foi à la théorie, n'est-ce pas causer un préjudice à l'expérience sensible ?

B- L'expérience ou le courant empiriste

L'expérience signifie approuver, sentir, l'expérience est ce que j'éprouve au contact de la réalité et du sens commun. On appelle homme d'expérience celui qui a beaucoup vécu et qui a été en contact avec des réalités diverses. L'expérience signifie donc recours à la réalité. Selon la doctrine empiriste les données de l'expérience sensible sont celles qui nous fournissent une connaissance réelle. Toute connaissance venant de l'esprit est considéré comme "tabula rasa"(table rase) c'est-à-dire une pure illusion. Pour les philosophes empiristes, l'expérience est l'unique source de toutes nos connaissances. C'est ce que soutient John Locke en ces termes : « Il n'y a point de connaissance qui ne soit auparavant passée par les sens ». Cette vérité est plus probante dans le champ d'activité scientifique ou l'expérience scientifique se présente sous double aspects : l'observation des faits et l'expérimentation.

On peut retenir que pour les philosophes empiristes, seul les données des sens sont la voie privilégiée de la connaissance mais n'y a-t-il pas risque de tomber dans la relativité ? N'est-il pas nécessaire de dialectiser l'opposition théorie - expérience dans la formation des concepts scientifiques ?

C- Théorie et expérience : une opposition à dialectiser

L'opposition entre théorie et expérience est à dépasser car, la raison à elle seule est incapable de nous fournir des connaissances vraies, des connaissances réelles coupées des réalités sensibles. La raison serait comme l'oiseau volant défiant le ciel et se croyant tout permis de même qui, évoque le contingent des faits, le changement ne peut aller véritablement sans la raison. Il serait donc subjectif de décrire la connaissance scientifique de façon unilatérale dans le mécanisme d'élaboration de la connaissance scientifique. Il est nécessaire de prendre en compte la théorie et l'expérience. La théorie ou la raison étant antérieure aux faits, c'est par elle que l'homme connaît mieux le sens.

Dans La critique de la raison pure, Emmanuel Kant, philosophe criticiste affirme à ce propos que : « Des pensées sans contenu sont vides, des intuitions sans concepts sont aveugles ». Cette réflexion de Kant signifie que ce sont les idées abstraites qui illuminent l'expérience qui donne un sens à l'expérience. Tout comme l'expérience l'intuition donne un contenu à la théorie. C'est également ce que soutient Claude Bernard dans l'introduction à l'étude de la médecine expérimentale quand il affirme que : « Pour être digne de ce nom l'expérimentateur doit être à la fois théoricien et

praticien (...) une main habille sans la tête qui la dirige est un instrument aveugle, la tête sans la main qui la réalise reste impuissante. »

L'analyse qui précède montre bien le rapport dialectique entre la théorie et la science. En somme, il convient de retenir que théorie et expérience ne sont pas à opposer. Dans le processus d'élaboration de la connaissance scientifique, théorie et expérience se complète. La théorie et la raison étant antérieure aux faits, c'est par elle qu'on peut connaître le sensible. Aussi, l'expérience donne un contenu à la théorie. Tout ceci pour dire que l'expérimentateur doit être à la fois théoricien et praticien.

APPLICATION

Questions

IV- LOGIQUE ET VERITE MATHEMATIQUE DANS LA FORMATION DES CONCEPTS SCIENTIFIQUES

Les mathématiques occupent une place privilégiée dans le champ de la connaissance scientifique. Les vérités qu'elles énoncent sont d'une sûreté qu'elles servent de modèle aux autres sciences. Les mathématiques sont donc les sciences de base sans lesquelles la pratique des autres sciences et de nombreuses techniques serait veines.

A- Nature de la logique et des mathématiques

1- La logique

Le mot grec logos signifie verbe, discours cohérent et ordonné. Dans son ouvrage intitulé, La logique, Kant donne une définition assez claire de la logique en ces termes : « Cette science des lois nécessaires de l'entendement et de la raison en générale ou ce qui est la même chose, de la simple forme en générale, nous la nommons logique. » Kant définit la logique comme une sorte de grammaire générale de la pensée. Pour Kant, la logique est donc la science des lois nécessaires de la pensée. Autrement dit, la logique est l'étude des règles et des méthodes grâce auxquelles la pensée parvient à une connaissance vraie. On peut dire que l'objet de la logique est le raisonnement. Ce qu'on peut retenir ici est que la logique se présente comme étant la science du raisonnement.

La logique utilise donc une démarche qui s'attache en priorité à la première forme d'un raisonnement appelé le syllogisme. Par syllogisme, on entend un raisonnement tel que de deux prémisses en opposition donc on tire nécessairement la conclusion.

Exemple de syllogisme: Tous les hommes sont mortels.

Or Socrate est un homme.

Donc Socrate est mortel.

A partir de cet exemple on peut distinguer deux sortes de logique : la logique formelle calcique qui s'occupe uniquement de la cohérence interne du discours et la logique moderne symbolique qui, à l'instar des mathématiques utilisent des symboles et des signes qui, aboutit finalement à une sorte de logique mathématisée. Cela signifie qu'il y a un lien nécessaire entre la logique et la mathématique. Seulement les mathématiques sont plus fécondent.

2- Les mathématiques

Les mathématiques sont une science hypothético-déductive. C'est-à-dire un domaine de connaissance ou tout ce qui est établi procède par des enchaînements déductifs. Les mathématiques empruntent à la logique l'axiomatique qui ne s'intéresse qu'à la forme et à la cohérence interne du discours. Les mathématiques sont donc une science abstraite caractérisée par les caractères de cohérence et de non contradiction. Des axiomes, des postulats, des définitions, des théorèmes, des propriétés etc... sont les êtres mathématiques. Des lors, la vérité mathématique peut être saisie dans la mesure où la démonstration qui établit la vérité mathématique est un enchaînement méthodique cohérent et rigoureux.

B- La vérité mathématique est-elle un modèle de toute vérité ?

1- La vérité mathématique comme un modèle de vérité.

La théorie platonicienne de la hiérarchie des savoirs et de l'ascension dialectique pose les mathématiques comme une propédeutique à toute étude. C'est pourquoi le portique de l'académie portait l'inscription : « Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre ». Cela signifie que ce sont les mathématiques qui ouvrent l'âme à la contemplation de la vérité, degré supérieur du savoir. Aussi, la recherche d'une méthode universelle d'étude ne peut se passer du modèle mathématique. Cela se

justifie dans la mesure où la démonstration qui établit la vérité mathématique est un cheminement méthodique, cohérent et rigoureux. C'est pourquoi, les mathématiques indiquent aux autres sciences son langage considéré comme le langage scientifique par excellence.

Dès lors, la vérité mathématique apparaît comme un modèle de vérité. Quand on jette un regard dans tous les domaines du savoir, on se rend compte de la présence des mathématiques. Ainsi, dans le domaine des sciences physiques, l'astronome allemand Kepler(...) a utilisé la géométrie pour montrer la trajectoire des masses. Galilée a donné l'expression algébrique de la chute des corps ($Z = 1/2 GT^2$)².

Descartes quant à lui, a utilisé les relations trigonométriques pour exprimer les lois de la réfraction. Comme on le voit, les mathématiques sont moins une science particulière que l'instrument et le langage de toutes les autres sciences. Aujourd'hui, le langage mathématique est communément parlé par le physicien, le philosophe, l'économiste, le sociologue, le chimiste etc. La physique doit ses plus belles réussites aux calculs vectoriels ; l'économiste utilise les textes et des enquêtes dont les résultats se prêtent à des traitements statistiques. A ce propos, Galilée affirme que : « Dieu a créé le monde selon les lois mathématiques et il a déposé dans notre esprit les semences de vérité. », L'essayeur. Il va même plus loin dans le même ouvrage en disant ceci : « le livre de l'univers est écrit dans le langage mathématique. » et à Pythagore de conclure que : « les nombres gouvernent le monde ».

De ce qui précède on peut dire que la vérité mathématique est un modèle de vérité. Cependant, la vérité mathématique est-elle absolue ?

2- Les limites de la vérité mathématique

L'histoire des mathématiques est le plus souvent celle des vérités et des contre-vérités, de correction et des rectifications. Cela signifie qu'en dépit de leur caractère coopératif et exemplaire, les mathématiques ne sont pas la science de la vérité absolue. La vérité mathématique est une vérité d'un système donné qui peut changer selon l'époque ou le temps. C'est sans doute ce qui fait dire à Gaston Bachelard que : « Toute science a l'âge de ses instruments de mesure et de son époque ». C'est ce que les géométries non-euclidiennes ont empiriquement prouvé au cours de l'histoire des sciences mathématiques. Ainsi, l'axiome d'Euclide qui formulait que : « Par deux points pris hors d'une droite on ne peut mener qu'une seule parallèle » a été dépassé et remis en cause par les mathématiciens Riemann et Lobatchevski. La géométrie non euclidienne relève la relativité des mathématiques.

De plus malgré leurs intelligibilités, leurs malléabilités, leurs élasticités et leurs flexibilités les mathématiques ne présentent pas tout le réel car les êtres mathématiques sont des êtres abstraits. Bertrand Russel affirme à ce propos que : « Les mathématiques sont une science ou on ne sait pas de quoi on parle ni si ce qu'on dit est vraie ». Par ailleurs, les mathématiques n'arrivent pas à rendre compte de la vie intérieure et de l'état d'âme des hommes. La vie intérieure nous échappe jusqu'à ce jour. Aucun mathématicien n'a pu creuser ou mesurer la quantité d'amour ou de haine que l'on éprouve pour soi et pour les autres. Aussi, le domaine des normes sociales c'est-à-dire les coutumes, les traditions, la religion ou même la morale échappent à toute intelligibilité des mathématiques. Tout cela relève de la relativité des mathématiques. L'analyse ci-dessus montre bien que la vérité mathématique n'est pas absolue.

En somme, il convient de retenir que les mathématiques sont une discipline indispensable à toute étude compte tenu de leurs caractères opératoires et exemplaires. La vérité mathématique est un modèle de vérité parce que les mathématiques sont la science de la mesure, de la précision, de l'ordre et de la rigueur. Voilà pourquoi René Descartes pouvait s'exclamer de cette sorte : « Je me plaisait aux mathématiques à cause de leur clarté et de leur évidence ». Cependant, la vérité mathématique n'est pas absolue et l'histoire des mathématiques est faite de vérité et contrevérité, de correction et de rectification.

Conclusion

Nous retiendrons que les sciences dans leurs diversités aspirent à la vérité. Toutefois, il faut savoir que le problème de la vérité et de son unicité est une question quasi insoluble. Ainsi en disant qu' "A chacun sa vérité", nous voulons montrer que la vérité reste relative selon les possibilités et les exigences de l'esprit.

Sujet : La vérité mathématique est-elle irrévocable ?

Les mathématiques sont-elles l'idéale des sciences ?